



FESTIVAL J – 15

Matin lumineux
bien sûr rien ne saurait dire
qu'un autre suivra

en terre j'ai pourtant mis
le fruit tombé d'un vieux chêne

Philippe Quinta,
[Le chant du loriot](#), Editions du Tanka francophone, 2009

Moins d'une semaine avant l'automne. Il me semble n'avoir pas vu passer l'été, tant mon esprit se tendait vers notre festival. Un gros travail de communication a été réalisé (affiche, flyers, cartons d'invitation, communiqués de presse) et la municipalité de Martigues a largement contribué à l'organisation. Il ne manque plus que nous, que vous. C'est le cinquième ; cela signifie que l'AFH va rentrer dans sa dixième année ; il nous faudra fêter cela !

Cependant, la présence de l'AFH au festival de poésie Méditerranée de Sète, au mois de juillet, a marqué l'été. Belle expérience, partagée avec les éditions L'iroli et les éditions du tanka francophone, qui a permis de mieux nous faire connaître, de rencontrer d'autres poètes et de diffuser nos publications. A réitérer en 2013 !

De bonnes surprises ont également ponctué cet été : à l'heure où je vous écris, Danièle Duteil, finaliste d'un concours organisé par le Shikoku Haïku Meguri et l'Association Auvergne-Japon, déambule sur l'île de Shikoku en compagnie de Martine Bruguière, invitée d'honneur. Danièle nous offrira

un compte-rendu de son voyage lors du festival de Martigues. Par ailleurs, l'Association Côté Japon a recommandé l'AFH à ses adhérents, en portant sur son site les coordonnées du nôtre.

Dans ce numéro de GONG, un dossier captivant sur la présence ou non de l'auteur dans le haïku. Il pourrait certainement donner lieu à des prolongements, tant le propos se prête à la discussion, voire à la polémique. Vous y découvrirez aussi un poète flamand : Bart Mesotten ; une belle chronique du Canada, ainsi qu'une section Glaner, pleine de revues et de livres ; de quoi enrichir votre bibliothèque.

Il arrive rarement que GONG propose des pistes d'écriture ; Trois pieds de haut vous incite à créer sur deux consignes. Tout autant les nombreuses annonces, plus alléchantes les unes que les autres.

Je me réjouis que le Courrier des Lecteurs soit cette fois plus étoffé et vous exhorte à envoyer vos impressions, remarques et critiques.

Le thème de la Moisson, « Avec ou sans Je » a inspiré bon nombre d'entre vous et l'ensemble des productions révèle une prédominance du « Je ». Vous découvrirez dans le Hors série numéro 9 le palmarès du Concours AFH 2012.

Pour l'année à venir, les projets sont nombreux, à commencer par un festival à Folkestone, qui se tiendra du 9 au 12 mai 2013. Mais avant, la Fête des Feuilles, du 10 au 25 novembre 2012, à Lyon ; la journée Culture-Ecriture du Lycée Jeanne Perrimond à Marseille le 1^{er} décembre 2012 ; l'AFH et les Editions du tanka francophone y seront représentées.

Préparez dès à présent vos haïkus pour la Semaine de la Langue Française et de la Francophonie, dont voici les dix mots ambassadeurs :

**atelier – bouquet – cachet – coup de foudre – équipe
protéger – savoir faire – unique – vis-à-vis – voilà.**

Envoyez vos haïkus au plus tard le 15 février 2013.

Pour les adhérents du Sud-est, je vous rappelle que le Groupe des Haïjin sud se réunit tous les deux mois, à Marseille ou dans la région. Notre prochaine rencontre est fixée au samedi 27 octobre à Fuveau, dans les Bouches du Rhône. Visite du Musée des papillons, déjeuner en auberge, et atelier d'écriture autour du haïku, du tanka et du Haïbun. Tout est sur le site de l'AFH .

Me reste à vous remercier tous de vos contributions et de vos actions (souvent discrètes !) pour promouvoir le Haïku. Je vous souhaite un bel automne et me réjouis de vous revoir à Martigues pour notre festival. Vous aurez remarqué que cet éditorial est fortement marqué par ma présence. Maintenant, le « je » s'efface pour vous laisser savourer ce numéro.

Martine Gonfalone-Modigliani

LIER ET DÉLIER



LA PRÉSENCE DE L'AUTEUR.E DANS LE HAÏKU

Le haïku est un art qui consiste à saisir l'instant et à s'ouvrir au monde réel en prêtant le plus souvent attention aux choses les plus simples. S'il peut tout à fait exprimer un monde intérieur, il est d'usage que le poète reste modeste et n'attire pas trop l'attention sur sa propre personne. Dans ces conditions, beaucoup de haïkistes se demandent s'ils peuvent seulement s'exprimer à la première personne dans ce poème si léger et si concis. Le sujet va jusqu'à faire l'objet de débats enflammés. Des échanges entre auteurs, issus de la liste haïku.fr, sont d'ailleurs consultables sur le site de l'AFH.

Liée naturellement à l'usage du « je » dans le haïku, mais pas uniquement, la présence de l'auteur constitue toujours une question intéressante à analyser.

Le dossier que je propose offre six contributions.

Monique Mérabet revendique d'abord haut et fort, dans *Le Je du haïku*, le droit de s'afficher clairement en écrivant à la première personne : dire « je » serait pour elle plutôt un acte d'humilité.

Pour Josette Pellet, qui propose la réflexion *Habiter le monde, habiter le haïku*, l'important n'est pas que l'auteur s'exprime ou non à la première personne mais plutôt qu'il donne à lire des haïkus habités, sans pour autant montrer un ego surdimensionné.

Quant à Klaus-Dieter Wirth, opposant les spécificités sociales et culturelles du Japon et de l'Occident, il prône *Le moi discret* ; il explique aussi la plus grande rareté, au Japon par rapport à l'Occident, de l'emploi des pronoms personnels dans le haïku tout en précisant quelques particuli-

tés grammaticales. Il souligne l'importance d'écarter le « moi nombriliste » à la faveur du « moi universel »

Dans son étude *Le narrateur invisible*, Jean Antonini montre que le haïku ancien était si lié à « l'ici et maintenant », c'est-à-dire à la réalité, qu'aucune ébauche de fiction dans laquelle inscrire un personnage n'était possible, condamnant ainsi le poète à « faire de son corps un objet distancié ». Il montre ensuite comment le haïjin Ban'ya Natsuishi a su dépasser et contourner le problème.

Mon texte, « *Je* » où *es-tu* ? s'attache d'abord à rechercher les traces de la présence du locuteur en l'absence d'un « je » clairement exprimé. Il cherche ensuite, dans le cas où le « moi » s'énonce, de quelle manière particulière, parfois fort ingénieuse, le poète soucieux de ne pas se mettre trop en avant, le fait. Enfin, il s'attarde au cas du « je » des haïjins japonaises dans l'ouvrage intitulé *Du rouge aux lèvres*.

Pour terminer, *L'effacement du « je » dans le haïku* de Daniel Py insiste sur la nécessité de « minimiser le moi » dans un genre qui n'accorde aucune place à l'ego et qui « tire sa dynamique du vide ».

Danièle DUTEIL

LE JE DU HAÏKU

Faut-il dire Je dans un haïku ? La question est excitante et fait remuer les petites cellules grises... mes petites cellules grises, les miennes, évidemment.

Moi je (moi je.... Ça commence bien) fais partie des haïjins qui ne rechignent pas à écrire à la première personne du singulier aussi bien en poésie qu'en haïku. Dans ces deux genres littéraires, l'auteur parle de soi, en son nom ; il décrit une expérience qu'il a vécue. Alors pourquoi ne pas l'afficher nettement, explicitement ?

Quel que soit l'angle sous lequel on se place, l'emploi de pronoms ou d'adjectifs personnels (je, me, moi, mon...) me semble souvent préférable à l'utilisation de formes plus impersonnelles comme l'infinitif, voire d'une distanciation remplaçant l'auteur par un vague intervenant anonyme : il, lui, son, ...

Tout d'abord en tant qu'auteure (de haïkus ou de poésie), j'ai toujours pensé, contrairement à ceux qui prônent « le moi est haïssable » que dire JE est un acte d'écriture simple et modeste. C'est dire « Voilà ! en toute

humilité, je vous offre ces fragments d'instant de ma vie ; je ne me mets pas à votre place, je n'empiète pas sur vos propres ressentis ; vous êtes libres d'accepter cette part de moi ou pas. Je ne m'impose pas, je ne fais que passer.

P ar exemple, des deux tercets ci-dessous, j'adopterais plutôt le deuxième :

1) Quelques pas
Et cela suffit
Pour exister

2) quelques pas
et cela me suffit
pour exister

D'autre part, si on veut respecter cette dose de « concret » que nécessite le haïku, il est bon que la présence de l'auteur soit bien marquée. Et si je me place maintenant du côté de la « lectrice », ma préférence va aussi aux tercets qui parlent « JE » car il est plus facile pour moi de m'y intégrer. Je, c'est l'autre mais Je c'est moi aussi... en tout cas j'ai toujours adopté cette manière d'habiter le texte qui est proposé à ma lecture. Utiliser une formulation plus impersonnelle (surtout avec il, lui, son...) c'est créer – peut-être involontairement – une barrière qui me cantonne dans le rôle de spectateur.

Monique MÉRABET
7 Juillet 2012

HABITER LE MONDE, HABITER LE HAÏKU

P our moi le haïku est une manière d'être au monde et d'en rendre compte. C'est la mise en mots d'une **rencontre fulgurante entre un individu et un instant précis** – fait de tout ce qui peut habiter un instant : nature, humains, animaux, événements, etc. C'est cette expérience « flash » – éclair de conscience – quand, dans un instant d'attention et de présence intense au monde, quelque chose ou quelqu'un vous capte, vous « percute » et vous réveille. Le haïku, c'est la description de cette expérience – une sorte d'arrêt sur image – ancrée dans **les sens** (vision, odorat, goût, audition, toucher) ; et en même temps un « ressenti » personnel de cette expérience, ou la pensée qui vous a traversé l'esprit à cet instant précis, ressenti généralement exprimé par et dans la « césure ».

Et s'il y a mise en mots, il y a tentative de partage de cette experien-

ce avec les lecteurs potentiels. Or **l'auteur.e étant** forcément **un élément de cet « instantané »** et surtout **du « tout »** (unité) dans lequel ce dernier vient s'insérer, **comment pourrait-il/elle ne pas être présent.e dans son tercet ?** Il n'y a pas un.e auteur.e et son haïku – dualité – mais un.e auteur.e qui fait partie d'un tout et qui essaie d'en montrer les mille et une facettes, y compris la sienne ⁽¹⁾. Un.e auteur.e qui habite le monde et son haïku.

Ce qui par contre peut s'avérer problématique, c'est la texture, la couleur de cette présence. À mes yeux peu importe que l'auteur.e se manifeste par un « Je » direct ou indirect ; importante par contre la manière dont il le fait, la qualité de son regard, de son « être », dans cet « instantané » qu'il nous donne à voir ; et surtout **la place** qu'il prend dans son haïku : fait-il simplement partie d'un tout – au même titre que « l'objet-sujet observé » ? Est-ce un « je » qui s'assume tel qu'il/elle est, avec franchise, honnêteté, humour, lucidité, autodérision ? Ou un « Je » poudre aux yeux, sapin de Noël rutilant de paillettes et dorures, qui efface tout le reste ? Comment donner à voir ce que j'ai vu, senti, éprouvé... et par conséquent un peu de qui je suis... le plus fidèlement et objectivement possible – et avec une certaine distanciation – sans imposer au lecteur une vision narcissique, un ego surdimensionné ? Voilà bien l'enjeu du haïku !

« Un poème sans mots », écrit Eric Amann ⁽²⁾, en parlant du haïku. À mon avis, pas seulement, même si par ailleurs je partage l'essentiel de ses propos. En effet, si l'on écrit des haïkus, si on en envoie pour un concours, un recueil, une anthologie, n'est-ce pas par besoin de communication et de partage (même si parfois on pourrait ne voir là qu'une recherche de « faire valoir », de « reconnaissance »...) ? N'est-ce pas parce que l'on considère ce petit « poème » comme un trait d'union, une manière de « se relier » au monde et aux autres ?

Bien sûr, la brièveté du haïku indique-t-elle déjà une volonté d'aller vers le peu, vers l'essentiel. Et si l'on considère que le haïku a quelque chose à voir avec le zen (j'en suis personnellement convaincue), alors on ne peut pas éviter de se poser la question de la place du « Je », du recul de l'ego, de la vacuité et du silence.

Et si l'on va un peu plus loin dans ce sens : au delà des 17 syllabes, c'est le **silence** ! Le célèbre haïku de Bashô (« vieil étang / une grenouille plonge / ploc ! ») et celui de Santôka (« snow / falling on snow / silence ») en sont deux exemples. Tant la grenouille – le ploc et ses cercles dans l'eau qui s'élargissent avant de redevenir miroir tranquille – que le silence de la neige tombant sur la neige nous donnent un goût de ce

même silence, de la vacuité. On s'approche du « satori », du « no man's land », un lieu où l'on vit seul.e, où les mots n'ont plus lieu d'être : satori et silence ne s'écrivent pas, ils s'éprouvent, s'expérimentent.

Ces haïkus du silence – qui vous laissent sans voix – sont pour moi proches du koan, donc à accueillir, sentir, laisser travailler en soi jusqu'à ce qu'ils s'« incorporent », s'intègrent, presque à votre insu... par exemple, lors d'une promenade, d'un zazen ou d'une sesshin. Par contre, en tant que « tableautins » d'une époque, d'un événement, d'un élément de représentation de notre société, ils ne sont guère « opérationnels ». Intemporels, universels, philosophiques et spirituels, ils donnent un goût, une vision du monde du silence. Mais qui n'aurait (encore) jamais **éprouvé** ce qu'évoquent le ploc de la grenouille et le silence de la neige va peut-être se détourner de ces haïkus avec un haussement d'épaule : en effet, pas de jonction possible entre cet instant à la fois d'éphémère (« instantané ») et de dimension éternelle, et son propre quotidien. Dans ce type de haïku, les auteurs sont dans le « non-deux » et le « non-un », et le lecteur peut se sentir « largué » ou peu concerné.

Quoi qu'il en soit, ce qui moi me passionne dans le haïku, c'est surtout le chemin qui va vers le silence, c'est comment chaque petite fourmi se situe et avance sur ce chemin ; ce sont les pérégrinations et les histoires de chacun.e, comment chacun.e d'entre nous vit et « capte » ces millions d'instantanés que représente notre voyage sur terre ; ces tranches-touche d'humain et d'humanité, ces instants de beauté ou d'horreur, le quotidien des autres, leur manière de voir, de penser, d'être au monde.

Pour cela j'ai besoin que l'autre – les autres – me dessinent un mouton, le petit vieux du square, une rencontre, des visages, leur quotidien ; de mon côté j'essaierai de vous montrer le désert, la steppe, les chevaux, un bidonville, un clochard, un punk – tous ces personnages qui me fascinent.

Ce sont ces « croquis croqués » que j'appelle « haïkus habités », là où je sens l'auteur.e, où je peux l'imaginer et le/la voir avancer dans son environnement à visage découvert ou à peine voilé ; là où il/elle me montre et me raconte à sa manière quelque chose de sa trajectoire singulière sur cette planète.

Et paradoxalement (l'est-ce vraiment ??!!), c'est cette singularité, ce « Je » qui affleure, qui va m'aider à me projeter ou m'identifier et par conséquent à mieux cerner le monde, dans sa dimension ponctuelle (instantané de l'« ici et maintenant ») et ses dimensions universelle et intemporelle.

D'ailleurs ne sent-on pas que Bashô le pionnier a intensément habité le monde et son époque, et habite intensément ses haïkus ? Ne nous a-t-il pas fait part, non seulement de ses instants de silence, d'intense présence au monde, mais aussi de ses doutes, ses pensées, son vieillissement, ses douleurs... ? N'a-t-il pas lui aussi utilisé le « Je » dans certains de ses haïkus ?

Il y a pléthore d'exemples de ce que j'appelle haïkus « habités », que ce soit chez nos classiques (Bashô, Shiki, Buson, Issa, etc.), avec leurs histoires de voyage, de puces, de prostituées, de cheval qui pisse, de rats d'eau, de... de vie, quoi ! ou chez nos contemporain.e.s et collègues, par ex. Salim Bellen (*L'échelle brisée*), qui réussit l'exploit d'habiter ses haïkus-senryûs sans pratiquement jamais avoir recours au « Je », en passant par les dames japonaises de *Du rouge aux lèvres* ⁽³⁾, qui parlent presque toutes en « Je » et m'ont permis d'accéder à leur culture et de me sentir concernée par leur quotidien... et tant d'autres encore. Mais est-ce bien utile d'en citer ? : si mon propos est clair, chacun.e aura loisir d'examiner ses haïkus et ceux des autres avec cet éclairage spécifique. En fait, chacun.e de nous écrit des haïkus « habités » chaque fois qu'un haïku lui saute au cou sans qu'il/elle ait besoin de l'accoucher avec des forceps !

Je me contenterai donc de citer trois haïkus récents (de haïjins proches de l'AFH) – assez différents les uns des autres – ce qui prouve bien que chacun.e amène sa couleur ! –, ainsi que l'un des miens, à titre expérimental :

Tempête de vent –
ce matin l'épouvantail
me ressemble

Hélène DUC

Un « Je » bien présent qui nous conte avec simplicité et humour que certains matins elle a une drôle de tête (pour ne pas utiliser de gros mots !!) !

Saint Valentin,
son chat lui joue
du piano.

Mop (Marcel PELTIER)

Généralement, je ne prise guère les brefs, qui sont pour moi justement par trop « inhabités ». Par contre, celui-ci est infiniment parlant – sans « Je » apparent – et (me) laisse tout imaginer...

vol de l'hirondelle
mon regard quitte la page
pour l'espace

Danièle DUTEIL

Là aussi un « Je » indirect, un « Je » sérieux. On la voit bien, DD, absorbée dans sa lecture ou son travail, et en même temps attentive et présente au passage de l'hirondelle... Et l'on comprend aussi que l'on peut être attentif.ve et présent.e à plusieurs choses à la fois...

escarpins violets
sur le bord de la fenêtre –
deux chats sur le toit

Jo^{oo}sette PELLET

Cette « scène », mon œil, mon inconscient – ou que sais-je ! – l'a embrasée en un quart de seconde, lors d'une promenade. Je ne sais pas si ce haïku est intéressant (le jury en décidera !) et peut-être va-t-il à l'encontre de mon propos ! Ici pas de « Je » ni direct ni indirect, juste l'œil de l'auteure. Alors sentez-vous mon haïku habité ? Votre avis m'intéresse !!

Il y a aussi les haïkus mal habités – par une personne irascible, prétentieuse ou arrogante ; ceux qu'on traverse sur la pointe des pieds, parce qu'on ne sait pas trop qu'y faire ; ceux qui sont tellement chargés qu'on y étouffe ; enfin ceux qui sont d'une beauté glaciale mais désespérément nus, où l'on ne sent pas de présence humaine ; ces derniers sont les haïkus que je qualifie d'« inhabités » : les formellement esthétiques mais strictement descriptifs, ceux où l'on vous décrit une fleur somptueuse et inconnue sans que vous ayez envie d'en savoir plus ou de chercher à la voir ; et aussi les convenus, les « politiquement corrects », les « lieux communs », les simples énumérations – listes de course, etc. Je n'en citerai aucun – ce serait indélicat ; d'ailleurs nous sommes toutes et tous concernés, dans un haïku ou un autre.

Bref, en résumé et pour conclure, la pratique du haïku m'aide à travailler le « Je », à le mettre à sa juste place. Elle m'aide aussi à m'apprendre et à apprendre le monde. Enfin, elle m'aide à mieux « être », à mieux m'habiter et à mieux habiter ce monde.

Jo^{oo}sette PELLET, 23 août 2012

(1) *la ballade du grillon*, Jo(sette) Pellet, éd. Samizdat, Genève, 2009;

(2) *Le poème sans mots*, Eric W. Amann, éd. Gammes, 2006 (trad. D. Py);

(3) *Du rouge aux lèvres*, Dominique Chipot & Makoto Kemmoku, La Table Ronde, 2008.

LE MOI DISCRET

Une des recommandations générales - avertissements adressés aux néophytes - est de ne jamais prendre pour sujet son propre moi. En principe, c'est un conseil correct. Cette nécessité remonte d'un côté au développement particulier de la littérature occidentale, de l'autre elle s'explique par les données socioculturelles tout à fait différentes dans la patrie du haïku, le Japon. Au cours de la réception du haïku, il y a eu cependant à l'Ouest une sur-réaction non justifiée, la stigmatisation de tout usage de propos subjectifs. Comme souvent, une orientation trop rigoureuse est à la fois déplacée et fautive !

Il suffit de lire le haïku suivant de Kobayashi Issa (1763-1827) :

«**Je** t'ai attendu
déjà depuis bien longtemps !»
dis-**je** au coucou.

(traduit d'une version du japonisant allemand G. S. Dombrady)

Il s'agit donc de préciser les deux positions : au Japon, l'individu était toujours intégré dans le groupe, la communauté, la classe sociale et la conscience de sa propre valeur ne l'habitait pas comme c'était le cas en Occident depuis la libération définitive du moi sous la Renaissance ou, plus tard, à l'époque du romantisme avec un moi lyrique qui aspirait tant à occuper la place centrale en tant qu'être exquis qui ressent, éprouve et s'épanche. Dans cet ordre d'idée, songeons aussi aux travaux collectifs à l'époque du Vieux-Japon, comme la culture du riz ou la récolte du thé, ainsi qu'à la popularité de la poésie en chaîne (*renga*, *kasen*, etc.).

Un deuxième domaine important de référence est la religion. Dans le christianisme, l'homme est considéré comme le couronnement de la création, élu justement pour imposer sa domination, ce qui met à jour sa position supérieure. En revanche, le fondement religieux du Japon est basé sur le syncrétisme du shintoïsme et du bouddhisme-zen. Ces deux conceptions ont en commun le fait que l'homme ne joue aucun rôle extraordinaire. Ce qui est caractéristique plutôt du shintoïsme, c'est la vénération animiste de tous les phénomènes de la nature, plus précisément des myriades de *kami* représentant leurs êtres spirituels, ainsi que la vénération des aïeux et des divinités de clan. De la même façon, on n'accorde aucune importance centrale à l'individu dans le bouddhisme-zen, qui essaie plutôt d'amener l'homme à un état d'âme où il se retrouve abîmé dans la contemplation, résultat d'une méditation concentrée, ou bien à une vie de dévouement total à la vérité. C'est dans cet acte

d'illumination soudaine (*satori*) que l'essentiel se révèle même dans le plus insignifiant. Afin d'illustrer cette disposition d'esprit et ce statut du moi tout à fait différent, encore deux citations de l'anglais traduites par mes soins : « Les oies sauvages n'ont pas l'intention de projeter leur réflexion et l'eau ne s'encombre pas le moins du monde de l'idée de saisir leur image. » ⁽¹⁾ À ceci, Caroline Gourlay de Grande-Bretagne ajoute : « ... si peu de mots mais ceux-ci comprennent tout ce qu'on peut dire de la nature de l'univers, la vraie essence des choses, l'interdépendance dans la création entière qui ne se compose pas du tout de matière morte mais bien au contraire de conscience vivante. »

En résumé le moi, dans l'esprit du haïku, ne se met jamais au premier plan. Il se voit seulement comme une partie du grand ensemble, sachant que tous les phénomènes sont équivalents d'après leur nature !

Une autre raison explique que le moi en tant que tel est relégué au second plan dans le haïku japonais : c'est la structure même de la langue. Le pronom personnel ne s'exprime en principe que très rarement et, si c'est le cas, il se révèle en réalité être un mot assez long et variable selon les conditions sociologiques, donc peu maniable. Au delà de l'avis courant des Japonais, le haïku est un poème beaucoup trop court pour laisser place au poète lui-même. Pareils au substantif japonais qui ne connaît ni article, ni genre, ni nombre, les verbes ne se conjuguent pas selon la personne mais seulement selon leur fonction, n'indiquant que le temps, le niveau de langue, et diverses formes (active ou passive, négative, etc.). Il existe encore c'est vrai des pronoms personnels, mais on ne les emploie que rarement ; d'une part parce qu'on appelle les personnes connues par leur nom, d'autre part parce qu'on supprime le sujet par habitude, surtout dans la langue parlée, dès que le contexte le permet. Cependant, il se présente une autre difficulté, spécialement concernant le pronom « je » puisqu'il y a alors tout un choix de mots pour le traduire selon les circonstances sociales, le locuteur et l'interlocuteur, le groupe de référence (famille, école, entreprise, etc.) et le genre.

Ajoutons encore l'indication suivante du japonisant français Jean Cholley : « L'emploi d'un pronom de la 1^{ère} personne n'était utilisé que par des fonctionnaires, des militaires, des hommes politiques etc., donnant une impression d'arrogance. »

watashi	neutre, courtois pour les deux sexes
watakushi	de même envers des personnes plus âgées et plus haut placées
atakushi	seulement employé par des femmes
ware	un mot un peu obsolète pour le même usage
boku	seulement entre garçons ou hommes de la même importance

Le japonisant G. S. Dombrady estime aussi qu'il s'y exprime sans aucun doute un moi compatissant qui interprète et qui marque un symbole. D'ailleurs, ce haïku est une variante du poème plus célèbre sur « l'herbe d'été » :

Herbe d'été ...
De tous les rêves de gloire
une dernière trace ...
(également une traduction de ma plume)

Ce fait seul nous montre clairement combien Bashô doit avoir été ému de cet événement historique. Et Shiki écrivit de son lit d'infirmité :

tout le temps
je veux savoir la hauteur
de la neige
(ma traduction d'une version anglaise)

D'autre part, il reste vrai que le haïku contraste avec le tanka où l'intégration du moi assorti de toutes ses émotions - en particulier dans les deux derniers vers - n'est pas seulement tolérée mais plutôt exigée comme réaction à la description de la nature évoquée dans la première partie. Et pourtant, les haïkistes japonais soulignent toujours l'importance du *kokoru* (cœur, âme), discret bien sûr et jamais à la manière du moi lyrique de la poésie occidentale qui aime tellement la présentation exemplaire de son propre état d'âme. Donc il importe de trouver dans le processus créatif la bonne transition entre l'expérience uniquement personnelle et l'expérience apparemment impersonnelle. Vraiment, une problématique difficile à réaliser ! Cependant, cette tentative sera d'autant plus facile que l'on parviendra à faire abstraction de la focalisation sur son propre moi. Christian Faure, qui écrit ses haïkus en français et en japonais, parle d'un dialogue entre l'intérieur et l'extérieur mais toujours en présence du moi comme obstacle principal. Mark Meekers ⁽²⁾ propose comme recette pratique que l'on ne devrait pas donner l'occasion d'agir au moi nombriliste mais seulement au moi universel auquel chaque lecteur peut s'identifier. Voici encore deux voix d'éminents haïkistes américains : « La suppression du moi est une des normes du genre ... Néanmoins, le poète reste la source d'équilibre au centre du monde et de son œuvre. Prendre conscience alors de cet axiome sans aucune autoréférence manifeste, voici un des critères essentiels de la réussite. » ⁽³⁾
« Dans tout bon haïku, on trouve une part de subjectivité ... Et c'est juste cet aspect subjectif qui rend le mieux témoignage de la différence entre un haïku de pure description et un haïku qui suscite des sentiments par intuition. » ⁽⁴⁾

Somme toute, il faut tenir à ce que les Japonais appellent *butsuma ichi-nyo*, c'est-à-dire la fusion de l'objet et du sujet.

Pour finir, une note marginale : de plus en plus de haïkistes anglophones se sont mis à écrire leur « I » (je), traditionnellement reproduit en majuscule, avec une minuscule.

Klaus-Dieter WIRTH

(1) Nancy Wilson Ross: *The World of Zen - An East-West Anthology*, New York (Random House) 1960.

(2) In: *Vuursteen (Silex - une revue de haïku flamande-néerlandaise)*, hiver 2011, p. 135.

(3) Jim Kacian / Dee Evetts (éditeurs): *A New Resonance 6*, Winchester VA (Red Moon Press) 2009, p. 47.

(4) Robert Spiess : *A Year's Speculations on Haiku*, Madison, Wisconsin (Modern Haiku Press) 1995, p. 16.

LE NARRATEUR INVISIBLE

« Le haïku, c'est ce qui arrive ici, à cet instant. » On connaît cette phrase de Bashô, qui donne une subtile « définition » du haïku. La lecture attentive de cette proposition met en évidence deux éléments importants :

1 . « Ce qui arrive » constitue le haïku comme un élément de narration. Le haïku rend compte de « ce qui arrive », c'est à dire d'un événement, d'une anecdote - vous vous rendez compte de ce qui arrive ! -, d'une idée, d'une impression.

Au fond du puits
mon visage
apparaît

Ozaki HOSAI / Cheng, Collet

Il se passe quelque chose de particulier, nous dit Hosai : mon visage semble être au fond du puits. Il y a un autre que moi qui peut faire histoire dans le haïku - Dans son dernier cours intitulé « La préparation du roman », Roland Barthes avait exploité cette qualité narrative du haïku en le présentant comme note préparatoire possible à l'écriture d'un roman (*La préparation du roman*, éd. Seuil/Imec, 2003)

2. Mais le « ici, à cet instant » interdit en même temps cette narration, puisqu'elle ne permet ni le changement de lieu, donc le mouvement, le déplacement, ni le déroulement du temps. Et comment narrer quelque chose sans les fils du temps et de l'espace ?

Au 17^{ème} siècle, Bashô ignorait les questions, étudiées aujourd'hui, concernant les rapports entre réalité et représentation, entre le signe et le référent, entre le réel et le langage. « Le haïku, c'est ce qui arrive... » : dans cette expression, on perçoit bien la confusion entre l'élément de langage (« le haïku ») et l'élément de réalité (« ce qui arrive »). Est-ce l'élément verbal lui-même qui arrive ou quelque chose dont le haïku rend compte ? Pour évoquer cette rupture (qui n'est pas encore conçue) entre les choses et les mots, Bashô utilise l'expression « lumière qui se dégage des choses » : « La lumière qui se dégage des choses, il faut la fixer dans les mots avant qu'elle ne soit éteinte dans l'esprit. » Cette « lumière » éclairerait l'esprit qui pourrait la transformer assez vite en poème, avant qu'elle ne s'éteigne (Le haïkai selon Bashô, P.O.F., 1982, p. 123). Cette confusion entre choses et mots a sans doute conforté jusqu'au début du 20^{ème} siècle au Japon le caractère réaliste du haïku. Haïku et réalité se confondaient au point que le haïku soit totalement dédié à l'évocation de la réalité. Bien évidemment, la présence du mot de saison (kigo) venait renforcer cet aspect réaliste du haïku.

Dans ce contexte de « l'ici, à cet instant », l'ouverture d'une narration ne peut prendre place. Ozaki Hosaï a beau voir son visage au fond du puits, comme le visage d'un personnage, d'un autre que lui-même, le personnage ne peut prendre place dans le haïku, qui deviendrait alors une fiction. Et seul reste le visage de l'auteur, ou du moins du narrateur. Ce qui d'une certaine manière désespérait déjà Bashô :

Prime cerisier
donne-moi un verset
qui n'ait pas mon visage

Au cours d'un kukaï par exemple, on peut souvent reconnaître les poèmes d'un auteur qu'on a suffisamment lu.

Solitude
de mon corps
les ongles poussent

Ozaki HOSAI / Cheng, Collet

Ainsi le haïku est un poème bref qui explore l'interaction entre un être

humain (en l'occurrence le narrateur.e/auteur.e) et son environnement. C'est un poème de l'énonciation. Dans ce deuxième poème, Hosai tente de dissiper une solitude où rien n'arrive en faisant de son corps un environnement distancié de lui-même (« mon »), duquel il arrive que les ongles poussent. Ainsi répond-il à la proposition de Bashô : « ce qui arrive ici, à cet instant ». L'interaction a lieu alors entre un narrateur/auteur qui énonce sa « solitude », c'est à dire l'absence de l'autre, d'une quelconque interaction avec un humain ou avec un objet, semble-t-il, et le corps du narrateur/auteur lui-même considéré comme objet, constituant l'événement de la croissance des ongles. On voit bien ici que le « à cet instant » n'est pas tout à fait respecté, car comment voir des ongles pousser en un seul instant ? En revanche, cette attention à la croissance silencieuse et si lente des ongles évoque puissamment la profondeur d'une solitude, d'un vide, qu'il faut malgré tout parvenir à meubler de presque rien pour que l'esprit ne sombre.

Profonde solitude
je bouge mon ombre
histoire de voir

avec calme
mon ombre bouge
et verse du thé à son invité

Solitude
j'écarte mes cinq doigts
histoire de voir.

Ozaki HOSAI / Cheng, Collet

La lectrice, le lecteur notera que chacun de ces poèmes fait de l'auteur/narrateur un personnage de la scène, chacun de ces poèmes est une tentative de distanciation de soi-même (soit par le moyen de l'ombre qui permet d'évoquer 2 « êtres » ensemble, soit par les 5 doigts écartés, qui en évoquent 6). Et que « l'œil du poème », comme le nommait l'école de Bashô, n'est ni le JE qui énonce, ni le ELLE/ILS (de l'ombre ou des doigts), mais la solitude, la profondeur de la solitude, l'absence de quoi que ce soit qui arrive, sinon les petites scènes créées par le poète de haïku qui, tel un marionnettiste, chercherait à éviter de sombrer dans la dépression, en créant entre son esprit et son corps, une « histoire » qui le distraie de l'absorption en soi. Ici, le mot « histoire de voir » prend tout son sens.

Alors, le haïku constitue pour Hosai une sorte de trou par lequel s'éva-

der de la folie et de la dépression qui guettent l'esprit.

Par un trou dans le shoji
j'ai beau regarder
personne

Ozaki HOSAI / Cheng, Collet

Et le haïku permet de tromper un instant le désir d'échapper à soi-même, au désir de l'autre et de la vie sociale.

Il faut reconnaître que les haïkus de Ozaki HOSAI (*sous le ciel immense sans chapeau*, éd. Moundarren, 1997, traduction de Cheng et Collet) sont intéressants en ce qui concerne le thème de la présence de l'auteur dans le haïku ; chacun de ces poèmes met en scène l'auteur à la fois comme un JE et comme un IL, et fait du haïku le cadre d'un jeu entre ces deux entités : JE et IL, de telle manière que l'une et l'autre perdent de leur importance, par le jeu de la réciprocité, laissant toute la place à ce qui les fait surgir : la solitude, l'apparition possible de la folie du fait de l'absence d'un autre qui confirme, bon gré, mal gré, sa propre humanité.

Pour une part sous l'influence des littératures européennes et américaines, le haïku japonais est devenu au 20^{ème} siècle, à partir de Masaoka Shiki, une pratique plus individuelle (*Chou hibou haïku*, sous la direction de J. Antonini, Alter-éditions, chapitres 2 et 8). De ce fait, la présence de l'auteur/narrateur dans le haïku s'est logiquement renforcée... au point de devenir parfois d'une intimité profonde, comme dans ces poèmes de Hosai, ou dans celui-ci, de Shinohara Hôsaku :

Peu à peu mes poumons
se teignent en bleu
Voyage en mer

Quant à l'impossibilité de la fiction liée à « l'ici, à cet instant », elle a également été dépassée, en particulier par un poète de haïku japonais contemporain, Ban'ya Natsuishi.

Patrie oubliée
prière oubliée
le Pape vole

Dans le recueil *Le pape volant*, l'auteur met en scène un personnage : le pape volant, qui lui permet de transporter « l'ici, à cet instant » en tout point de la planète et dans la « saison globale » des moyens de communication numérique.

Pape volant !
Es-tu un messenger
de la lune ?

En volant
le Pape lit à haute voix
des haïkus sans kigo

Le Pape vole
à travers le ciel de « Windows »
qui cache bien des défauts

Le Pape volant
complètement glacé
au-dessus de la place Tien An Men

Pape volant
merci de faire pleuvoir des larmes
sur le Japon !

Ces haïkus sembleront au lecteur, à la lectrice, éloignés de leur modèle propre de haïku. Mais ces poèmes ont le mérite d'une part d'apporter de la nouveauté au genre, d'autre part de mettre « l'ici, à cet instant » au niveau de l'espace numérique, aérien et téléphonique moderne, dans lequel Tokyo, Barjols, Lyon, Beauvais, Montréal échangent en un éclair.

À la fin de sa vie, Bashô fit un long voyage dans le nord du Japon. Il voulait se déplacer à la recherche de atarashimi : « La fleur du haïkaï est dans la nouveauté », disait-il.

Jean ANTONINI

« JE » OÙ ES-TU ?

« L'effacement soit ma manière de resplendir »

Philippe Jacottet

Dans la conception japonaise de l'univers, l'homme n'est pas le centre du monde mais un simple élément constitutif. Il est donc logique que, dans un genre aussi concis que le haïku, le « je » se fasse discret jusqu'à *sembler* parfois tout à fait absent. *Ssembler*, car le locuteur peut-il être complètement absent ? Ainsi, rechercher, dans différents marqueurs, des traces de sa présence constitue-t-il un exercice particulièrement in-

téressant appliqué au haïku.

Il arrive aussi que le « je » soit clairement énoncé dans le petit poème. Il convient alors de se demander, dans certains cas, de quelle manière il existe et quelle est sa véritable valeur.

Nombre de haïkus, non seulement n'expriment pas le « je » mais restent parfaitement impersonnels.

Pétale après pétale
tombent les roses jaunes -
le bruit du torrent

BASHÔ (trad. Joan Titus-Carmel)

Dans ce haïku contemplatif, Bashô s'efface pour mieux percevoir le monde réel et le mettre au premier plan. Sa présence reste à peine décelable à travers l'expression des sens - vue et ouïe – sollicités, tandis que « le bruit du torrent » couvre encore une voix si peu audible.

Cet effacement pose le lecteur sur un pied d'égalité avec le poète qui l'invite, en quelque sorte, à prendre place à ses côtés et à se faire lui-même observateur de la scène, en toute discrétion.

La mort bientôt –
sur les herbes folles
tombe la pluie

SANTOKÂ (trad. Corinne Atlan)

Dans ce deuxième exemple de haïku sans locuteur apparent, l'adverbe « bientôt » trahit pourtant la présence de ce dernier en introduisant un degré d'appréciation. De même, la pluie peut sans doute être considérée comme l'expression d'une relative mélancolie du sujet parlant, tandis que les « herbes folles » renvoient à un désarroi marqué. Le poète se contente de semer, dans le sillage de ses mots, quelques indices, traces ténues de lui-même.

Cette présence peut encore revêtir la forme d'une surprise légèrement appuyée, laissant éclore un point de vue :

Même sous la neige
les liserons ne défleurissent pas
au soleil

BASHÔ (trad. Makoto Kemmoku & Dominique Chipot)

Le jet d'eau...
Les doigts gentils
des hommes d'après-guerre

Kyoko TERADA (trad. Makoto Kemmoku & Dominique Chipot)

Pas de « je » exprimé ici non plus, mais la troisième personne surgit au détour du dernier segment du haïku, convoquant du même coup, à la faveur d'un sous-entendu ironique propre à instaurer le débat, le « tu » (ou le « vous ») aux côtés du « je ». En effet, l'adjectif appréciatif à double entente « gentils » n'indique-t-il pas clairement que le lecteur est sollicité pour confronter son avis à celui de la locutrice ?

Demandez au vent
Quelle feuille tombera
La première

SÔSEKI (trad. Elizabeth Suetsugu)

Dans ce haïku, qui adopte la forme injonctive, on ne peut pas parler d'effacement de l'écrivain puisque celui-ci prend à témoin, sur le mode humoristique, des passants/lecteurs lambda. Il provoque ainsi un dialogue imaginaire entre lui et plusieurs interlocuteurs dont le vent, personnifié, principal acteur de la scène, invité à dévoiler ses intentions.

Comme est magnifique
par un trou dans la cloison
la Voie lactée

ISSA (trad. Vincent Brochard)

L'auteur peut aussi faire irruption au gré d'une tournure exclamative, expression d'un sentiment d'admiration contraire à la neutralité. De même, le recours à la forme interrogative l'engagera directement :

Lune d'été –
de l'autre côté de la rivière
qui est-ce ?

CHORA (trad. Roger Munier)

En instaurant un dialogue intérieur, cette interrogation prend également à partie le lecteur poussé à sortir, lui aussi, de sa neutralité pour avancer une hypothèse.

La troisième personne est la non-personne, celle qui est absente de la sphère spatiale du « je » et du « tu » mais partage la même sphère temporelle. Ici, le « qui » désigne véritablement une troisième personne. Toutefois, cette troisième personne est aussi utile parfois dans le recours à l'autodérision. Elle permet à l'auteur de prendre de la distance avec son « je », esquissé à la manière d'une caricature. Elle est, en quelque sorte,

un double du « moi » resté dans l'ombre pour mieux sourire peut-être :

Le dos rond et la tête basse,
Quand il balaie deux feuilles mortes,
Quatre tombent autour de lui

René MAUBLANC

Parfois surgit le tutoiement, indiquant que le locuteur s'adresse à lui-même, en même temps qu'il met en place un discours didactique à portée universelle :

Ne la tue pas
la mouche
Elle fait des pieds et des mains

ISSA (trad. Maurice Coyaud)

Les tournures en *-ant* et l'infinitif contribuent pareillement à rendre le locuteur moins visible, inscrivant l'énoncé dans un espace temps indéfini extensible qui ouvre le haïku pour atteindre une forme de généralisation :

Fixant du regard
une pivoine, les pétales
de plus en plus distincts.

Toshiko TONOMURA (trad. Makoto Kemmoku & Dominique Chipot)

Bref, si le sujet parlant n'est pas expressément désigné par le « je », il n'est jamais bien loin et de multiples traces résiduelles de sa présence sont évidemment repérables. Si tel n'était pas le cas, est-ce que le ton ne finirait pas par être bien fade ? Tout l'art consiste à ne pas placer le « je » au centre du haïku afin qu'il ne devienne pas l'arbre qui cache la forêt. Certains auteurs y parviennent élégamment :

Lune
ta clarté m'empêche
de me perdre dans les étoiles

Laurent CABY

Le « je » apparaît ici sous son expression la plus humble, le tout petit pronom personnel complément « me », perdu dans la vastitude stellaire, face à Dame Lune énorme et omniprésente.

Tout dépend en fait de l'éclairage qu'on décide de donner au « moi » :

M'arrêtant,

je m'aperçois
que des libellules se multiplient.

Teijo NAKAMURA (trad. Makoto Kemmoku & Dominique Chipot)

Par un habile déplacement du regard, l'attention est attirée non pas sur la personne qui s'exprime mais sur la scène, des libellules, qui capte l'intérêt de l'auteure et, du même coup, celui du lecteur.

Quant à Shiki, il possède l'art d'apparaître en creux pour mieux se dissoudre sans doute lorsqu'il entre en symbiose avec les éléments, jusqu'à devenir transparent, immatériel, à l'image du vent qui l'inspire/qu'il inspire :

Cueillant des champignons
Ma voix
Devient le vent

SHIKI (trad. Corinne Atlan)

Dans le livre *Du rouge aux lèvres*, la fréquence de la première personne invite à s'interroger sur ce point : ce sont des femmes qui prennent la parole, des femmes qui ont eu bien du mal, à certaines époques, à se faire entendre et, encore bien plus, à faire entendre leur poésie ; l'emploi du « je » répond-il à un besoin de reconnaissance ? un besoin de se libérer des entraves d'un code social pesant pour la gente féminine ?

J'ôte mon kimono
après la visite aux fleurs de cerisier.
Que de liens !

Hisajo SUGITA

S'agit-il de l'expression d'une grande soif de liberté ?

Je bois à la source,
oubliant que je porte
du rouge aux lèvres.

CHIYO-NI

Je pose une gentiane
sur la natte de jonc,
comme un homme.

Kanajo HASEGAWA

Du désir de ne pas se perdre tout à fait dans les rôles de ménagère,
épouse et mère ?

Oubliant complètement
mon époux et mes enfants,
je reste les mains dans les poches.

Teijo NAKAMURA

Du souci de conserver, malgré la difficulté, un soupçon d'une identité propre ?

Je confectionne un kimono de printemps.
Sur ma vieille règle
les lettres de mon nom s'estompent.

Aya SHOBU

Si la discrétion prévaut dans le haïku, n'accordant qu'une place minime à la première personne, l'étude du jeu des pronoms personnels et des marqueurs de l'énoncé montre qu'il est toujours possible de débusquer des traces, même infimes de la présence du poète.

Le « je » est parfois exprimé mais les « moi » les plus appréciés sont, en général, ceux qui savent se faire très légers. À moins qu'il ne s'agisse d'un haïku usant de l'autodérision.

L'étude de quelques haïkus extraits du recueil *Du rouge à lèvres* montre cependant combien il a pu être important, à certaines époques, que la femme japonaise affirme un tant soit peu son « je ».

Danièle DUTEIL

Bibliographie

- ATLAN, Corinne / BIANU, Zéno : *Anthologie du poème court japonais*, nrf, Poésie/Gallimard, 2006 ;
- BASHÔ : *Cent onze Haïku* ; Traduit du japonais par Joan TITUS-CARMEL, éditions Verdier, 1998 ;
- BROCHARD, Vincent / SENK, Pascal : *Bashô, Issa, Shiki L'Art du Haïku : Pour une philosophie de l'instant*, Poésie (Poche), 2010 ;
- CHIPOT Dominique : *Seulement l'écho, anthologie de haïkus francophones*, éditions Part commune (La), 2010 ;
- COYAUD, Maurice : *Fourmis sans ombre, le livre du haïku, anthologie-promenade*, éditions Phébus, 1999 ;
- KEMMOKU, Makoto / CHIPOT, Dominique : *Bashô Seigneur ermite*, éditions Table ronde (la), 2012 ;
- KEMMOKU, Makoto / CHIPOT, Dominique : *Du rouge aux lèvres*, éditions Table ronde (la), 2008 ;
- MUNIER, Roger : *Haïkus, anthologie*, Poésie (Poche, Points), 2006 ;
- SÔSEKI : *Haïkus*, trad. Elizabeth SUETSUGU, éditions Philippe Picquier, 2006.

L'EFFACEMENT DU « JE » DANS LE HAÏKU

Un merle siffle
et moi, la tête sous les haïkus,
- Ho ! (6/06)

Le haïku,
c'est la réalité
qui me ré-oriente.
(c'est l'envers (/ l'inverse) / du fantasme...) (6/06)

se vider les yeux
se vider les oreilles
- petits oiseaux (juillet 06)

Essayer de voir clair.
Écrire clair.
Éclairer l'encre...
Disparais des mots (juillet 06)

Le haïku, serait-ce « le bannissement temporaire des ego par des gens qui en ont un énorme » ? (Jacques Espérandieu). (7/06)

Quand il n'y a plus d'ego, que reste-t-il ?
: « Vent du nord,
Brise fraîche. »*

Paul Bedel, paysan à Auderville (), in *Libération*, 15/9/06.
/ Udderville (? : « udder » (: angl.) = « mamelle »).**

« L'âge venant, il s'agit de « rassembler tous ses écrits » (Issa).
Il s'agit de se préparer à l'au-delà ; balayer les mots avant de s'évanouir,
retourner à la nature. S'habituer au silence.
(sept. 06)

patte après patte
le pigeon
et son cou (7/07)
Devenir conscient(s) de notre relative inimportance ! (8/07)

Le haïku, c'est justement pour nous guérir / soigner / sortir de ce monde trop anthropocentré – le senryû aussi ! : il est une chance de nous garder de ce si tenace anthropocentrisme !

Le haïku nous donne (/ nous donnait) la chance d'une vision du monde autre qu'anthropocentré. Mais on ne se refait pas : un bon Occidental

doit rester au centre de l'univers ; l'homme reste (/ se prétend) bien le roi
(/ conquérant) de son esprit, de la Création, « vainqueur » de la
« matière » ! (11/07)

Perdez-vous de vue, d'odeur, d'ouïe, de nom...
grimpez ! escaladez ! (11/07)

(cf. David Budbill, p.14, l. 2, de *Moment to Moment*)

Ravi de trouver sur Amazon.com ce doux livre : *Haiku : The Gentle Art of
Disappearing* de Gabriel Rosenstock
Haïku : Le Doux art de disparaître

Écrire un haïku, c'est planter un décor ;
c'est montrer le décor, pas le décorateur. (12/07)

Je à volonté :
je je je je je je je
je je je je je (5/12/07)

Efface le sujet
autant que possible !
- qu'il se fonde (en l'air)
- dans le décor,
qu'il s'incorpore
au paysage, à la scène !

Se mettre à la troisième personne
t'inclut déjà mieux dans le paysage,
te fond, ... :
tu te moules mieux, tu t'incorpores ! ...

Ouvrir à plus de possibilités (de sens possibles) dans le haïku.
La « dépersonnalisation » du sujet permet (aussi) cela.

L'infinitif et (ou) le participe présent remplacent avantageusement le
(pronom personnel) sujet = permettent de le « fondre » dans le paysage-
haïku.

La deuxième, la troisième personne permettent déjà cette « fusion » :
pronoms plus impersonnels !...

Se fondre, se diluer
dans le paysage haïku

caracolaient
sous son caraco

caracolant
sous son caraco

un verbe (participe présent ou forme conjuguée) sans sujet – sujet qui
pourra être / sera suggéré, défini par les autres éléments du haïku...
(21/12/09-3/1/10)

La direction (souhaitable) du haïku : d'ici à là-bas, de soi au monde, à
l'autre. (7/07)

(Le haïku, ce n'est pas
du monde entier
à mon dentier

c'est l'inverse :)

le haïku, c'est :
de mon dentier
au monde entier ! (5/12)

« Par sa simplicité, par la vacuité qu'il ouvre dans la matière du monde,
le haïku débouche sur un instant de lumière qui prélude à l'éveil. Ainsi, le
vide, dont le poème court tire sa dynamique, prend forme. Le « Je » est
exclu. Au cœur de l'écriture du poème court se trouve l'expérience du
silence qui est un souci majeur de toute pensée poétique. »

Franck Médioni, dans son introduction à :
Le goût des haïku, Mercure de France, fév. 2012, p. 18

je
disparaît
dans le bec de l'oiseau

Je me souviens avoir écrit, jeune alors :

un oiseau chante,
je perds mon nom (quelle « constance », non !?)

Haiku is about minimizing the 'me'
Dans le haïku, il s'agit de minimiser le moi ! (juillet 12)

Dans le haïku
il s'agit de CALMER le JE,
pas de le CLAMER
(ni de l'acclamer) ! (26/8/10-3/8/12)

Daniel PY

Monique MÉRABET

*haïkiste de coeur et convaincue,
le haïku est devenu pour elle une ligne de vie.
Elle affectionne toutes les formes où s'imisce le haïku :
haïbun, tanka, haïsha...
Et trouve aussi son bonheur dans
l'animation d'ateliers d'écriture de haïkus en milieu scolaire.*

Jo(lette) PELLET

*De la Suisse francophone, intervenante psychosociale, animatrice d'ateliers d'écriture
(expression créatrice et thérapeutique), pratique des disciplines zen et s'applique à la « décroissance »
(c'est dire si le haïku est la forme idéale !)
Co-rédactrice de Les femmes et la Mob, éd. Zoé,
d'un renga en anglais « The shadow's edge », avec A. Cardona-Hine et Jim Grant, Costa-Rica et USA,
auteure de La ballade du grillon - haïku, senryû et autres petites notes, éd. Samizdat, 2009.*

Klaus-Dieter WIRTH

*militant du haïku depuis de nombreuses années
en diverses langues occidentales
Dernière publication : Zugvögel-Migratory Birds-Oiseaux migrateurs
(150 haïkus écrits en 4 langues)*

Jean ANTONINI

*rédacteur en chef de la revue GONG
Dernière publication : Chou hibou haïku, ALTER-éditions, 2011*

Danièle DUTEIL

*Membre du C.A. de l'AFH et
du Comité de rédaction de GONG.
Présidente de l'AFAH
<http://letroitchemin.wifeo.com>
Dernière publication :
3 feuilles sur la treille, recueil de haïkus coécrit avec Janick Belleau et Monique MÉRABET,
éditions L'iroli, mars 2012.*

Daniel PY

*co-fondateur de l'AFH, en août 2003,
modérateur du WHCfrench (2005 -)
<http://groups.yahoo.com/group/WHCfrench/> ;
co-fondateur du kukai de Paris, (en décembre 2006)
<http://kukai.paris.free.fr/blog/>)
Fondateur de la liste senryu-fr
<http://fr.groups.yahoo.com/group/senryu-fr>
Fondateur de la liste "le haïku érotique"
<http://fr.groups.yahoo.com/group/lehaikuerotique>
Recueils, anthologies, traductions, articles...
blog personnel : « haicourtoujours »
<http://haicourtoujours.wordpress.com/>*

SILLONS



BART MESOTTEN

HAÏKISTE FLAMAND

Les Néerlandais furent les premiers du monde occidental à entrer en contact avec le haïku japonais pendant l'époque d'isolement de l'archipel (*sakoku* : 1639-1854), grâce à leur établissement commercial privilégié sur Dejima, une île artificielle près de Nagasaki. Très probablement, le haïku suivant écrit par Hendrik Doeff – de sa propre plume ou seulement une version faite par lui-même – est donc aussi le premier haïku transmis à la postérité hors du Japon :

Een lentebriesje –
her en daar reppen ze zich,
de zeilscheepjes

brise de printemps –
filant de long en large
de petits bateaux à voile !

Cependant la véritable divulgation du genre dans les pays de langue néerlandaise est due à deux pionniers contemporains : la Hollandaise J. van TOOREN (1900-1991) qui a présenté en 1973 dans une publication consciencieuse « Haïku – Een jonge maan » (Haïku – une jeune lune) un manuel à la fois approfondi et porteur d'avenir, et le flamand Bart MESOTTEN (1923 -), vrai promoteur et LE grand seigneur reconnu du haïku néerlandais.

Il n'est guère surprenant de constater que celui-ci a nommé son premier

livre de haïku en 1972 (!) : *Dag, haikoe* (Bonjour, haïku), Colibrant, Deurle, 126 p., réédité 4 fois. S'en est suivi une série de publications extraordinaires dans ce domaine, entre autres :

- *Dag, pauwoog* (Bonjour, paon du jour), Colibrant, Deurle 1976, 118 p.
- *Dag, licht* (Bonjour, lumière), De Schietwilg, Schiedam 1980, 124 p.
- *Haikoe-boek* (Livre de haïkus), Pelckmans, Kapellen 1986, 496 p.(!)
- *Een vis die opspringt* (Un poisson qui saute en hauteur), Lannoo, Tielt 1989, 126 p.
- *Duizend kolibries, haikoe van hier en elders* (Mille colibris, haïkus d'ici et d'ailleurs), Sintjoris, Sint-Denijs-Westrem 1993, 432 p. (!)
- *Een verre vogel – tweede haikoe-boek* (Un oiseau lointain – deuxième livre de haïkus), Pelckmans, Kapellen 1998, 541 p. (!)
- *Boven de wolken – derde haikoe-boek* (Au-dessus des nuages – troisième livre de haïkus), Pelckmans, Kapellen 2003, 544 p. (!)
- *Reliqua - Haikoe, Senrioe, Etymologische verkenningen* (Reliqua - Haïkus, Senryû, Découvertes étymologiques), Halewijn, Antwerpen (Anvers) 2012, 592 p. (!)

Grand amateur de langues, de civilisations et de questions religieuses, Bart Mesotten avait été ordonné prêtre en 1948 ; il passa son doctorat en théologie en 1950, fut licencié de Théologie à Rome en 1950 et de Philologie classique à Louvain en 1954, devint directeur d'un couvent de femmes à Overijse, près de Bruxelles en 1969, ce qui lui accordait – heureusement – plus de temps pour étudier et écrire. Néanmoins, sa carrière littéraire avait commencé beaucoup plus tôt, en 1951, par la publication d'une collection de poèmes intitulée *Voor ingewijden* (Pour initiés), Ernest van Aelst, Maastricht, 64 p. Une autre part de ses intérêts a été les études étymologiques publiées dans des revues spécialisées et compilées en deux tomes : *Binnenkijken in woorden – Etymologische verkenningen* (Regards dans les mots – Explorations étymologiques), Pelckmans, Kapellen 1996, 584 p. (!) et *Rondneuzen in woorden – tweede reeks etymologische verkenningen* (Fourrer son nez dans les mots – deuxième série d'explorations étymologiques), Pelckmans, Kapellen 2000, 621 p. (!). Mais revenons sur sa spécialité favorite, le haïku !

En 1976, Bart Mesotten fonde, avec cinq autres personnes partageant les mêmes idées, le HCV ou Haikoe centrum Vlaanderen (Centre flamand de haïku). Une première feuille d'information modeste se transforme en 1980 en une respectable revue de haïku nommée *Vuursteen* (Silex), toujours existante et par suite la plus ancienne d'Europe. Elle devient aussi l'organe commun du HKN ou Haiku Kring Nederland (Cercle néerlandais de haïku) qui avait été fondé au même moment. Comme rédacteur en chef, Bart Mesotten s'efforçait inlassablement par des es-

sais, par ses contacts internationaux, par des voyages, etc. de susciter l'enthousiasme pour le haïku, en tenant toujours beaucoup à une base solide grâce à des collaborateurs universitaires. En 2002, on lui décerna à Matsuyama – bouquet final – , comme meilleur représentant de l'Europe, l'important *Masaoka Shiki International Haiku Prize*, à l'occasion du 100^e anniversaire du jour de la mort de ce grand maître du haïku japonais moderne.

Reste à ajouter que Bart Mesotten, lui aussi, a rapproché à ses débuts le haïku de l'aphorisme, comme bien d'autres « découvreurs » de la première heure, en cherchant à rattacher ce nouveau genre à quelque autre qui leur était familier.

Et une autre observation générale : Il est frappant de voir que les haïkistes de langue néerlandaise sont toujours capables de s'en tenir en grande partie à la structure stricte de 5-7-5 syllabes sans donner une impression artificielle. On trouve aussi chez eux, plus qu'ailleurs encore, des phrases entières seulement réparties en trois vers et le système modulé selon le principe de cause et d'effet. Au lieu de juxtapositions hasardeuses, on préfère la reproduction de faits et d'événements concrets de la vie quotidienne.

Les douze premiers textes que vous lirez ont été traduits par moi-même, les autres par Bernard de Coen.

Klaus-Dieter WIRTH

Een weerhaak van woorden.
Daarmee haalt de dichter
de dingen dichtebij.

Un barbillon de mots.
C'est avec quoi le poète
rapproche les choses.

De wolken glijden.
Waar kom ik vandaan? Waarheen
word ik gedreven? (1972)

Passent les nuages.
Moi, d'où est-ce que je viens ?
Où cela m'emporte ?

Hoeveel duizenden
aardappelen heb jij voor
ons geschild, moeder. (1980)

Combien de milliers
de pommes de terre as-tu épluchées
pour nous, maman ?

Zelfs in zijn lijkstoet
gaat hij voorbeeldig voorop; –
ofschoon gedragen. (1981)

Cortège funèbre.
Lui, de nouveau en tête,
cette fois porté.

Mijn geboortedorp. –
De rijzige kerktoren
wordt telkens kleiner.

Mon village natal
le clocher gigantesque
chaque fois plus petit

Het pasgeboren
lammetje kijkt verbaasd
naar de wijde wereld.

D'un air étonné,
l'agneau nouveau-né regarde
le vaste monde.

Pal boven mijn hoofd
een duif op een strakke draad,
ik ga wat opzij.

Juste au-dessus de moi
un pigeon sur un fil tendu,
je m'écarte un peu.

Op de autoweg –
Elke brug coupeert even
het regenruisen.

Sur l'autoroute –
Chaque pont coupe pour un instant
le bruit de la pluie.

Verstrooid pratend strijkt
de man zonnecrème over
zijn beenprothese.

Distrain, tout en parlant
l'homme étale de la crème solaire
sur sa jambe artificielle.

Glashelder water.
Boven een schooltje schaduw
zwent een schooltje vis.

Eau toute limpide.
Au-dessus d'un banc d'ombre
un banc de poissons.

Kerstmis ging voorbij
zonder sneeuw, zonder vrede ; –
niets is veranderd.

Noël est passé
sans aucune neige ou paix ; –
rien n'a donc changé.

Door de glasramen
stroomt het licht de kerk binnen :
het wordt geheiligd.

Luid huilt een dreumes.
Een andere dreumes kijkt
niet begrijpend toe.

Braille un bout de chou.
Un autre le regarde
mais n'y comprend rien.

De boven-blootjes
kijken meer zelfverzekerd
dan de bikini's.

Les seins nus
ont l'air plus sûr d'eux
que les deux-pièces.

Bij windkracht zeven :
het linnen op de droogdraad
flappert vlaggelings.

Vent de sept beaufort :
les vêtements sur le fil flottent
comme des drapeaux.

Entre la lumière
par les vitraux de l'église
qui la sanctifie.

Opeens is het er,
het vliegje, – blijkbaar zonder
voorgeschiedenis.

Soudain il est là,
le moucheron paraissant
sans antécédents.

Al twee dagen lang
kruipt een slak met haar woning
tegen mijn huis op.

Depuis deux long jours
l'escargot et sa maison
grimpant sur la mienne.

Ons huis weerspiegeld
in het vijvertje. Een vis zwemt
door een raam binnen.

Miljoenen schelpen. –
Waar bleven de weekdierdjes
die erin woonden?

Tant de coquillages –
Où sont restés les mollusques
qui y habitèrent ?

Dansende muggen
op mijn pad ; – ik kijk even
en maak een omwegje.

Moustiques dansant
sur mon sentier ; – je regarde
et fais un détour.

De vijvervisjes
zien van de waterlelie
alleen de stengel.

Poissons de l'étang
ne voyant du nénuphar
rien que la tige.

Maison réfléchie
dans l'étang. Un poisson nage
par notre fenêtre.

Het mag onweren
– bliksem, donder en stormwind –
de eend blijft broeden.

Quel que soit l'orage
– éclairs, tonnerre, tempête –
la sarcelle couve.

De hoge dakrand.
Een duif kijkt naar beneden –
ik voel hoogtevrees.

La haute corniche.
Un pigeon regarde en bas –
je sens vertige.

Leren luisteren
naar het fluisteren der dingen, –
de nooit zwijgende.

Apprendre à entendre
les susurrements des choses, –
qui n'arrêtent point.

Een jonge moeder
houdt haar baby in de zee :
een ander soort doop.

Une maman jeune
trempe son bébé en mer :
un autre baptême.

Het oude klooster
herbergt nu een tekenschool, –
met naaktmodellen.

Le vieux monastère
abrite une école d'art, –
aux modèles nus.

Zij kussen elkaar.
Hun brillen raken in strijd
als twee geweien.

Lutte des lunettes
– lorsque les amis s’embrassent –
comme des ramures.

Ik schil een appel.
Zo geurde de kelder, thuis. –
Ik schil langzamer.

J’épluche une pomme.
Ainsi fleurait notre cave. –
Et je ralentis.

Winterwandeling. –
Uitademen in lussen
van een stripverhaal.

Hiver. Promenade.
Expirer en bulles d’une
bande dessinée.

Zonder bril weeg ik
vierenveertig gram minder, –
maar ik kan het niet zien.

Je fais, sans lunettes,
quarante grammes de moins, –
mais ne le vois pas.

Boven het open graf
duiven tegen de hemel:
zij kennen de weg.

Sur la tombe ouverte,
contre le ciel, des pigeons
sachant la voie – eux.

Zij draagt haar baby
en de baby draagt een pop. –
Dat gaat almaar door.

Portant son bébé
qui porte, lui, sa poupée. –
Et ça continue.

Mijn bejaarde buur.
Niet verder dan zijn brievenbus
heeft hij sneeuw geruimd.

Le vieux voisin ; guère
plus loin que sa boîte aux lettres
a balayé la neige.

Vrijdag en maandag
praten de verkoopstertjes
over slechts één ding.

Vendredi et lundi
elles ne parlent que d'une chose
ces jolies vendeuses.

De vijftiger voelt
dat ze hem bekijkt. Hij trekt
zijn buik in. Langzaam.

Cinquante ans – et sentant
qu'elle le regarde, doucement
il rentre son ventre.

Een elzenpluisje. -
't Had elders moeten landen
dan op mijn handrug.

Ce duvet de saule
n'aurait dû atterrir
ailleurs que sur ma main ?

Vijf vriendinnetjes: –
een hele metro-wagen
vol gekwetter.

Cinq jeunes amies –
et tout le wagon rempli
de leur caquetage.

Het is Paasochtend
en nog duister. Een lijster
lokt licht uit de nacht.

Dans le ciel de Pâques
encore ténébreux, une grive
déniche le jour.

In het metro-station ; –
aan de overkant een vriend,
onbereikbaar ver.

Dans le métro ; – sur
le quai d'en face un ami –
hors d'atteinte.

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

CARNETS DE L'ÎLE D'ORLÉANS, HAÏKUS DE LISE JULIEN ET MARC LABEL, AQUA-RELLES DE FABER, ÉDITIONS LES HEURES BLEUES, 2006, ISBN 2-922265-374

Ces Carnets de l'Île d'Orléans font partie d'une série de « carnets » déjà édités par *Les Heures bleues* et qui visent à faire connaître certaines régions ou certains coins du Québec. Citons entre autres : *Carnets du Saint-Laurent*, *Carnets des Îles de la Madeleine*, *Carnets de Percé*, *Carnets de l'Ungava*.

Située à quelques kilomètres de Québec, l'Île d'Orléans, l'une des plus belles et l'une des plus connues du Saint-Laurent, est magnifiquement « chantée » et illustrée par ces carnets. Les haïkus de Julien et Label révèlent, à chaque page comme à chaque pas, la tendresse ressentie pour cette « vieille » île québécoise, considérée comme le berceau de la Nouvelle-France, et le temps investi à la parcourir dans tous ses sens.

Les Québécois sont très attachés à cette île, ne serait-ce que parce qu'elle a été, pendant plusieurs années, le lieu de résidence du grand poète Félix Leclerc. C'est d'ailleurs là qu'il est décédé en août 1988.

On trouvera, dans les Carnets de Julien et Label, des haïkus de mauvais temps :

le ciel se déchire
le fermier rentre ses bêtes
car bientôt l'orage

ou de scènes d'été :

jusqu'à l'horizon
de rangs en rangs des cueilleurs
on surprend la fraise

ou de passage des saisons :

la valse à trois temps
le temps des sucres des fraises
puis celui des pommes

Les aquarelles de Faber complètent bien cette virée dans l'Île en donnant encore plus de couleur à la poésie des deux auteurs.

peut-on se lasser
du spectacle des maisons
admirant le fleuve

Les auteurs

Lise Julien a toujours été attirée par la nature et les arts. Elle s'exprime à travers la musique et la chanson, mais aussi par la poésie sous toutes ses formes, notamment celles issues de la tradition japonaise : les haïkus, senryûs, tankas, haïbuns.

Marc Lebel n'a cessé d'expérimenter des formes diverses d'écriture : chansons, poèmes, nouvelles, fables, épigrammes ou récits. Il a découvert le monde du haïku lors d'un atelier à l'Université Laval de Québec. C'est selon lui, la meilleure forme d'écriture pour saisir l'instant présent.

Quant à **Hélène Faber**, ce carnet de l'Île d'Orléans lui a donné l'occasion de célébrer cet endroit où elle vit et de laisser transparaître, à travers ses aquarelles, la lumière et les couleurs fortes qui caractérisent son environnement.

LA LENTEUR DU BOUT DE L'AILE, FRANCE CAYOUCETTE, LES ÉDITIONS DAVID, COLLECTION VOIX INTÉRIEURES, HAÏKUS, 2007, ISBN 978-2-89597-073-6

Ce premier recueil de haïkus de France Cayouette nous met en contact avec une auteure gaspésienne qui se dit « au service de » : au service de la nature, de la langue, du familier.

Le titre de son recueil est d'ailleurs un bel exemple de cette faculté d'observation :

le héron s'envole
la lenteur
au bout de l'aile

Pour qui a déjà vu un héron s'envoler, tout est là, tout est dit...
Dans le haïku de Cayouette, même le silence s'exprime :

une femme coud
dans le repli du soir
silence en pointillé

le soir ou le matin :

première gorgée
les mains enveloppent la tasse
et le jour nouveau

et même par le temps qui passe :

janvier
au fond du bac bleu
mon vieil agenda

France Cayouette écrit que « le haïku lui apparaît comme un acte de résistance : résistance à la rapidité dévorante par la lenteur qu'il exige de l'auteur et du lecteur ». Son recueil « La lenteur au bout de l'aile » porte alors bien son titre.

France Cayouette vit en Gaspésie où elle enseigne la littérature et la création littéraire. Depuis quelques années, cependant, elle se consacre de plus en plus à sa production littéraire personnelle. Elle a publié des poèmes dans diverses revues et animé des ateliers d'écriture. *La lenteur au bout de l'aile* est son premier recueil de haïkus. Celui-ci a été suivi d'un deuxième, *Verser la lumière*, toujours aux Éditions David.

Céline LEBEL
Juillet 2012

Céline LEBEL

*pédagogue, spécialiste en éducation des adultes et en formation à distance,
s'intéresse à l'écriture sous toutes ses formes.*

*Elle privilégie néanmoins le haïku,
qu'elle considère comme le frère jumeau de l'instantané en photographie.*

INSULAIRES, BIMESTRIEL PERMÉABLE AUX IDÉES, N°25, JUIN 2012 **20€/6N°**

Un numéro aux 4/5 dédié au poète et peintre belge Salvatore Gucciardo et à son « lyrisme cosmique », qui n'emballa pas le minuscule haïkiste que je suis. Puis, Roland Counard parle du Multivers, univers de tous les possibles qui répondrait aux équations des mathématiciens sur le monde ! Guy Ferdinande évoque le groupe de rock mal promu des Zombies. Et quelques lectures.

REVUE DU TANKA FRANCOPHONE N°16, JUIN 2012 **ABT 40€/3N°**

Patrick Simon, directeur de la revue, évoque la poésie japonaise après Fukushima. Une « enfance du tanka en France et au Québec », par Janick Belleau ; puis Maxianne Berger aborde le kyoka, poème burlesque lié au waka. Elle étudie 2 kyokas, dont un écrit sur une estampe érotique de Utamaro, un poème de Meshimori :

*Son bec pris fermement | dans la valve du mollusque
la bécasse ne peut s'envoler | par un soir d'automne*

Après les conseils d'écriture de Patrick Simon, deux commentaires de tensaku et leur intéressant côté vif et pédagogique ; et quelques tankas.

*Venues des persiennes | les premières lueurs du jour
sur ses paupières | si peu de clarté | pour retracer mon rêve*

Claire BERGERON

Un long poème lié, et des présentations de livres.

SOMMERGRAS No 97, JUNI 2012 **4 No/30 €** (PAR K.-D. WIRTH)
INFO@DEUTSCHEHAIKUGESSELLSCHAFT.DE

La revue de la Deutsche Haiku Gesellschaft de cet été poursuit les essais de Klaus-Dieter Wirth ; cette fois-ci avec la partie « Étude du temps » en ajoutant 55 haïkus de diverses origines (10 pages)

Voilà un cerf-volant | dans le ciel d'hier | au même endroit

Yosa Buson (Japan)

autrefois | je les aurais cueillies | ces violettes

Sylvia Forges-Ryan (USA)

Le chant | de l'eau pour le thé | avant ma surdité

Wim Lofvers (NL)

Un essai de Dietmar Tauchner sur « L'esthétique du haïku » (10 pages), le « Coin français » présenté par Georges Hartmann, une sélection de haïkus japonais contemporains traduits de l'anglais à l'allemand par Claudia Brefeld :

Après le typhon | la langue du chien qui bâille | brille

Nobue Kusaka

Un rapport de KDW sur l'installation solennelle du premier « Tourist Haiku Let-

ter Box » en dehors du Japon, à l'ambassade de Bruxelles en présence du Président du Conseil Européen, Herman Van Rompuy. Et d'autres articles, poésie en chaîne, haïgas, compte rendus (entre autres *Haïga - Peindre en poésie*, de Ion Codrescu, par KDW), et pas moins de 200 haïkus :

Adieu - | deux nuages de souffle | s'unissent

Matthias Korn

boîte de nuit | elle remplit son verre | d'un sourire

Gerd Romahn

GINYU N°55, ÉTÉ 2012

WWW.GEOCITIES.JP ABT 4N°/50€

Un compte rendu par Hideki ISHIKURA de la 7^{ème} conférence japonaise de WHA, où il est question de l'intérêt de Lafcadio HEARN pour le haïku à cause des animaux—ânes, singes, grenouilles, cigales—qui s'y trouvent alors qu'ils sont plutôt rares dans les poèmes européens. Deux haïkus traduits par lui :

Jusqu'au camphrier | qui tremble | des cris des cigales

Baijyaku

À l'heure de la plus lourde chaleur | comme la forêt cuit | avec les cigales

Roei

Un article de Sayumi Kamakura en japonais, et des haïkus.

Pluie à Hanoï | Les brins d'herbe brillants | commencent à chanter

Ban'ya NATSUSHI

Je ne veux pas voir | une Alice plus vieille | de l'autre côté du miroir

Sayumi KAMAKURA

Fourmis | dans un voyage interminable | vers le paradis

Yuko TANGE

PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N° 56

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Des haïkus de la revue Ashibi, traduits par M. Kemmoku et D. Chipot.

Puis-je l'oublier | ce jour où je cherchais des fleurs | avec mon époux

Mitsuko MURAKAMI

Les cerisiers en fleur - | La Terre doit tourner | plus lentement

Oriko NISHIKAWA

De nombreuses et complètes notes de lecture, sur des recueils et des revues de haïku, mais aussi sur la culture japonaise. Et pour terminer, les résultats de 2 concours de haïku, Japan Airlines et Jocelyne Villeneuve.

PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N° 34 PAR COURRIEL

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Ce numéro est présenté par Sam Cannarozzi sur le thème de l'arc-en-ciel et des couleurs.

la montagne rose | liserons et nostalgie - | un soir en pensée

Olivier BILLOTET

averse d'hiver | du haut des barres HLM | flotte un arc-en-ciel

Minh TRIẾT PHAM

Puis des poèmes présentés aux kukais du Meguro Circle.

montagnes | au-delà des montagnes | dans toute la gloire du printemps

Sachiko KONDO

marchant | dans toute cette verdure | ai-je fermé la porte ? »

Ikken IKEMOTO

Christiane Ourliac évoque le processus de création à l'occasion d'une exposition de Matisse et Monique Serres donne un haïku écrit à la chapelle de Vence, de Matisse. Puis un texte d'Alain Kervern sur Niji, l'arc-en-ciel, kigo estival, et quelques exemples.

Toute chose dans la paix | peu à peu s'efface | arc-en-ciel du soir

Mitsuhashi TAKAJÔ

Fête du retour - | pas moins de sept serpents | autour d'elle.

Jean-Louis CHARTRAIN

Sam termine en recommandant la revue sur Internet DIOGEN, de haïkus croates.

AFAH - L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N°4

SUR INTERNET

Dans l'éditorial, Danièle Duteil évoque les interventions du printemps, puis les haïbuns reçus sur le thème : Passage. 17 textes reçus et 7 publiés dans le numéro. Est-ce le thème, alors que les haïbuns sont souvent autobiographiques, ici 2 haïbuns mettent en scène des morts violentes qui relèvent manifestement de la fiction, avec une mention spéciale pour Michel Betting, spécialiste des trains qu'on ne voit pas arriver. Puis un coup de coeur d'Olivier Walter et les compte rendus de Meriem Fresson de rencontres avec les haïjins anglais, David Cobb notamment. Enfin, des notes de lecture : *Mon visage dans la mer*, recueil de haïbuns de Joanne Morency, aux éditions David. Voir les appels à textes dans les annonces.

HAÏKOUEST LA LETTRE N°26

WWW.HAIKOUEST.NET

Un article de Dong Phông sur les images populaires vietnamiennes associée à des poèmes courts, avec beaucoup d'ironie. Une lecture de *Le haïku en herbe*, isabel Asúnsolo, éd L'iroli, par Annick Dandeville, et aussi de *Haïkus du carnet*, Gérard Legouic, éd. Telen Arvor, et de *La tasse à l'anse cassée*, publiée par nos soins, par Jean Le Goff.

Nous découvrons les lauréats du concours Haïkouest 2012 :

jardin au printemps - | de nouveau un rond sans herbe | à l'endroit du but

Damien GABRIELS

enfant sur la plage - | parmi les mouettes | un cerf-volant égaré

Virginia POPESCU (Roumanie)

Au coeur de juillet | l'enfant et l'ombre complice | jouent à la marelle

Paul ALLAIN

Ceux qui aiment le haïku auront plaisir à lire les poèmes de François de Cornière qui va pêcher dans ses souvenirs des moments singuliers

*... mais je crois moi aussi | à l'importance de ce qui passe |
ou de ce qui s'arrête | dans un bol de thé*

Beaucoup de poèmes et d'analyse, des notes de lecture fournies. Une solide revue de poésie.

LIVRES

JEAN ANTONINI

ANOTHER COUNTRY, HAIKU POETRY FORM WALES, NIGEL JENKINS, KEN JONES, LYNNE REES, GOMER PRESS, 2011 – WWW.GOMER.CO.UK

Ce livre (en anglais) est la première anthologie de haïku, et formes associées, par des haïjins du Pays de Galles. 40 poètes gallois y sont représentés dans un bel ouvrage de 176 pages composé autour de thèmes divers : Âge et enfance, Culture et Société, Vie quotidienne, Sortie et entrées, ... Une préface évoque les relations entre Pays de Galles et haïku, une postface de Nigel Jenkins développe une histoire : « haiku poetry in Wales », indiquant en particulier la proximité entre les « Stances gnominiques galloises », suite de poèmes de 3 vers (7, 7, 7) et les haïkus, notamment le lien entre être humain et non-humain. Les haïkus et les haïbuns alternent dans une mise en page très bien rythmée.

Old couple arm in arm | visiting the crematorium to see | what it'll be like

Noragh Jones

*Vieux couple bras dessus dessous | visitant le crématorium | pour voir comment ça sera
our house for sale | the trees we planted sparkle | with this morning's rain*

Lynne Rees

*notre maison en vente | les arbres plantés par nous étincellent | sous cette pluie du matin
still here | on the phone for ages | spider*

John Rowlands

encore ici | au téléphone avec l'éternité | araignée

SOLEIL LEVANT, PRIX L'IROLI 2012, HAÏBUNS ET MICRONOUVELLES, ÉD. L'IROLI, 2012

Pas de premier prix du haïbun, cette année, mais un 2° et deux 3° prix ex aequo (Yann Redor, Monique Mérabet, Michel Betting), et d'autres sélections. Je retiens : « J'aurais aussi bien pu me demander sur quel bord de route je l'avais posée, ma vie. »...

ses longs cils recourbés | doucement... se soulèvent | levers de soleils...

Michel BETTING

Radiographie | antibiotique | allez vous coucher

Liette JANELLE

Des micronouvelles, ces mots d'un écolière japonaise après Fukushima :
« Les chaussettes que vous m'avez offertes sont bien trop grandes pour moi. Mais ce n'est pas grave, je vais grandir ! »

**JOHN VERHART & MAX VERHART, OH BROER OH BROTHER, T'SCHRIJVERKE, 2011 –
MAX@VERHART.ORG**

Ce recueil est dédié à la mémoire de John par son frère Max, avec des images de John et des haïbuns de Max (en hollandais et anglais) –

*« Pour ceux qui lui étaient chers / et ceux à qui il était cher aussi, /
en particulier pour Marjo ».*

Les haïbuns de Max V., pleins d'émotion, de gravité et de vie sont des diamants.

*« Ne croyez pas que je ne suis plus là / quand je ne suis plus là. /
Je suis les nuages, je suis l'herbe / un cheval qui boit le brouillard /
et la lumière étincelant sur une toile d'araignée /
Je suis celui qui est celui qui était »*

**AWARE, UNE INTRODUCTION AU HAÏKU, BETTY DREVNIOK, TRADUCTION DE DANIEL
PY, ÉDITIONS UNICITÉ, 2012 – WWW.EDITIONS-UNICITE.COM, 12€**

Après la traduction du livre *Le Poème sans mots*, de E.W. Amann, Daniel Py propose au lecteur et pratiquant de haïku cette traduction en français de Betty Drevniok, qui fut avec Amann et G. Swede, fondatrice de Haïku Canada. Il semble que ces deux auteurs furent singulièrement attirés par les correspondances entre le haïku et le zen (une pratique japonaise de méditation issue du bouddhisme), comme l'est leur traducteur français. Le chapitre « Haïku et zen », page 59, indique : « Bien que le haïku ne soit pas le zen, le zen a influencé l'écriture du haïku. »

Le mot japonais AWARE signifie « touchant, toucher ». Dans l'expression « Mono no aware » : le toucher des choses, le fait d'être touché par les choses.

Ce livre donne des conseils pour écrire des haïkus : prendre des notes quand vous êtes touchés par quelque chose (c'est l'instant-haïku) ; puis, écrire plus tard un haïku en 3 lignes selon les principes de la comparaison, du contraste, de l'association. « Montrez, mais ne dites pas. » La page 32 précise : « On peut définir la juxtaposition [de 2 images] ainsi : deux sujets sans relation, auxquels le poète fut sensible, sont comparés, contrastés ou associés au sein d'un haïku. »

Ombre de nuages soufflées par le vent : | derrière les montagnes, | des montagnes
Makato

Betty Drevniok écrit page 34 : « Le moment-haïku est une expérience réelle et l'objectif principal du haïku est de recréer les circonstances qui susciterent l'émotion du poète. » Elle distingue donc un moment essentiel : le moment-haïku, un moment d'émotion vécu, et le haïku comme compte rendu de ce moment. D'où un moment de conscience et un souvenir

écrit de ce moment, premier. Cette conception fait finalement disparaître la poésie, qui est une expérience vécue d'écriture, en la transformant en un compte rendu écrit (« réponse-haïku ») d'un moment vécu important hors du langage.

Mais les questions fondamentales ne sont pas posées dans ce livre : Un moment-haïku peut-il être vécu indépendamment du langage ? Le langage ne serait-il qu'un « outil » pour évoquer un moment important vécu hors du langage ? Ou bien toute notre expérience du monde et de nous-mêmes ne passe-t-elle pas à travers le langage ?

Des exemples de ces haïkus-souvenir d'un « moment magique » sont donnés ensuite, avec les commentaires de l'auteur. Et l'exemple de L.E. Davidson est particulièrement significatif du travail de langage qu'est la poésie. Il cherche à retranscrire le fait que les bruits des marteaux-piqueurs dans sa rue augmentent la chaleur du jour. Après de nombreux essais, il s'arrête à :

*jour à 30 degrés [qui passe mal en français] | les marteaux-piqueurs
de la rue en bas | font exploser la chaleur*

car le mot « exploser » avec un double sens subtil entre « chaleur » et « marteaux-piqueurs » est particulièrement évocateur ici pour un lecteur qui n'a pas vécu le moment en question. Trouver le mot « exploser », n'est-ce pas aussi un « instant-haïku » ? Le commentaire d'Elizabeth Searle Comb, page 50, est une belle leçon de poésie, sans lequel l'instant-haïku n'existerait pas non plus. Et les exemples d'écriture de haïku intéresseront le pratiquant, à mon avis.

Quant à cette division du mystique/poète entre « instant-haïku » (le moment où vous êtes touché) et « réponse-haïku » (le moment où vous écrivez) me semble beaucoup trop conceptuel. Un poète peut être à la fois plus divisé et plus rassemblé que cela, je pense. Et la fonction du langage pour l'être humain me semble mal abordée ici.

ION UNTARU, POEME CU OCHII ÎNGUȘTI/POÈME AVEC DES YEUX ÉTROITS, EDITURA AMURG SENTIMENTAL, 2012

Le livre (en roumain, anglais, français et russe) est divisé en 5 parties : Croix, Naissance, Adolescence, Maturité, Vieillesse. De la première partie, le mélange du genre haïku et de l'histoire chrétienne est inédit pour un lecteur francophone.

La chemise me rappelle | aujourd'hui | la crucifixion

Les autres parties sont plus classiques.

*avec un air grave, | l'enfant coupe les ongles | d'une ancienne poupée
pas plus grande | qu'un balai, | elle aide sa mère*

*le chauffeur dodu | mange au volant concombres | avec du pain
sur la plage | une grosse femme m'a offert | abri sous son parasol*

*réveillé tôt | le vieil homme se rase avec | le fez sur la tête
je rêve encore aujourd'hui | que mes parents me querellent | et je pleure*
Une lecture très agréable !

**D'UNE FLEUR À L'AUTRE, COLLECTIF DE DIX HAÏJINS NÉS À PARTIR DE 1970, SOUS LA
DIRECTION DE LYDIA PADELLEC, ÉDITIONS DE LA LUNE BLEUE, 2012 13 €**

Quelle belle idée de publier une anthologie de jeunes haïjins français. Voilà une façon de montrer, comme l'indique Lydia Padellec en préface, que le haïku se transmet. Quand Couchoud, Poncin et Faure publièrent *Au fil de l'eau*, en 1905, ils n'avaient pas 30 ans. Cent ans plus tard, des poètes du même âge pratiquent aussi le haïku en français. Chacun.e raconte comment il, elle a rencontré le petit poème, et Vincent Hoarau parle d'amour à ce propos : « Je suis d'emblée tombé amoureux de cette forme d'écriture simple et dépouillée. » On lira 6 haïkus de 10 auteur.es, donc 60 poèmes, et les bio-biblio de chacun.e.

Fukushima - | je pense à la fillette | en ciré jaune

Vincent HOARAU

Attente sur le quai | là-haut un avion relie | la lune aux étoiles

Cécile DUTEIL

Une douce buée | enveloppe mes lunettes | Thé vert à la menthe

Stéphane BATAILLON

Sous la pluie | j'apprends | le nom des fleurs

Soizic MICHELOT

Les étoiles | leur silence et le mien | si différents

Loïc EREAC

La première mèche blanche | d'une amie d'enfance - | Miroir

Gwenaëlle LAOT

Cerisiers en fleur | la nuit noire est constellée | de petits yeux brillants

Jean-Baptiste PEDINI

Vitre de train - | dans le sillage des gouttes | chemin de pensées

Lydia PADELLEC

Pieds nus | sur les galets | une coquille brisée

Rahmatou SANGOTTE

Hall d'immeuble glacé | mon nom collé | près du tien

Meriem FRESSON

De légères gravures sur bois de Limin CHEN ponctuent la composition de l'ensemble. Une édition qui fera date.

CLAUDE MARCEAU, SAISONS DE SEL, ÉD. DAVID, 2012 WWW.EDITIONSDAVID.COM

Claude Marceau nous fait découvrir l'estuaire démesuré du Saint-Laurent et son golfe. De Tadoussac à Natashquan, une voiture imaginaire roule et ses passagers admirent plages, îles, îlots, baies, criques, bêtes et oiseaux,

traversent paysages, villes-champignons, pittoresques villages, dans un périple qui prend tout son temps et touche à l'éternel, s'arrêtent parfois pour pique-niquer, allumer un petit feu de grève, pêcher, récolter des coquillages et parler avec les gens...

aurores boréales | blanches et roses et vertes | une danse sur la mer
Il y faudrait une plus solide chronique du Canada !

VINCENT HOARAU, MINUTE PAPILLON, ÉD. DE LA LUNE BLEUE, 2012 14€

Lydia Padellec présentera cette nouvelle publication au Festival AFH de Martigues. En avant-première, nous pouvons vous dire que les haïkus de l'auteur paraîtront en français et en créole, accompagnés de 5 haïgas de Ion Codrescu. Pour les amateurs de raretés, un tirage de tête avec un original de Ion sera en vente au prix de 60 euros.

son bébé contre lui | comme la bogue enveloppe | la châtaigne
son ti baba kont li | kom la pay coco | i antour lo nwa

Il n'aura pas échappé au lecteur que le créole préfère la noix de coco à la châtaigne... moins piquante.

Vieil Étang par Jessica Tremblay



<http://vieiletang.voila.net>

MOISSONS



AVEC OU SANS JE

pelant une orange
je me vois petit garçon
pelant une orange

Kristian PAWULAK

Sortie de clinique –
une fermeture éclair
à fleur de peau

Anne BROUSMICHE

nuit d'insomnie –
je veille
sur mon ombre

silence
j'entends le bruissement d'ailes
du papillon brun

Maryse CHADAY

les vélos rouillés –
je me souviens des balades
avec mon père

Minh-Triêt PHAM

Le chat a du mal
à sauter sur le divan
Ma barbe blanchit

Kristian PAWULAK

Des milliards d'étoiles
me précèdent en silence
au bout du chemin

Lucien GUIGNABEL

longue ligne droite –
la Terre tourne
sous mes pas

Damien GABRIELS

flore d'avril –
à travers ma dentelle
mes seins bourgeonnent

Les jours rallongent –
Je nage plus longtemps
Dans le bain de lumière

Kévin BRODA

le silence –
les notes enfouies de ma flûte
sous les feuilles jaunies

Brigitte BRIATTE

Amsterdam Airport –
Viser les ailes de la mouche
dans l'urinoir

Minh-Triêt PHAM

Dans tous les sens
le moucheron
sur mon sein

Valérie RIVOALLON

Soirée de Noël –
je porte une robe noire
où brille une étoile

Anne BROUSMICHE

jour de lessive –
l'enfant, le doudou et moi
tournons en rond

Face-à-face
l'oiseau se demande-t-il
ce que je fais là ?

hanche douloureuse
l'anse de la tasse
de plus en plus ébréchée
Hélène DUC

Pensive
un gros nuage
me toise

Caresse à ma joue
le liseron que je viens
d'arracher
Monique MERABET

été pourri
le crapaud dans sa mare
ne dit rien

Petit déjeuner -
un moucheron se noie
dans mon jus d'orange
Danyel BORNER

aucune visite
pas même un reflet
sur la vitre
Danièle DUTEIL

Il pleut !
Je sors dans le jardin
tout nu.
Kristian PAWULAK

Explosion des œufs
oubliés sur le feu –
cherchant le mot juste

Josefette PELLET

Lisant Bashô –
le pas du chien
sur le gravier

Premières échographies –
ils s'extasient sur ma beauté
intérieure

Valérie RIVOALLON

Le pommier sauvage
sur le chemin de l'école –
j'étais amoureux

Lucien GUIGNABEL

à peine plus lourde
ce matin de soleil
mon année de plus

tiédeur si douce
ma main entre mes cuisses
frissons d'écume

Brigitte BRIATTE

chemin de garrigue –
pour mon prochain karma
renâître romarin

Damien GABRIELS

sur le quai
toi moi un parapluie
pleurer l'été

Céline LAJOIE

Lui et moi
Sous la même couverture
Devant les Pyramides.

Monique JUNCHAT

Poussières d'argent
sous les rayons lumineux
la belle vieille

Micheline AUBÉ

L'arbre que j'abats
sa tête fouette le sol
sans un cri.

Jean-Louis CHARTRAIN

Vent de sable –
mes sandales s'envolent
au cri des mouettes

Anne BROUSMICHE

posant mon aiguille
pour noter le haïku
qui passait par là

Maryse CHADAY

achetant du saké
je me rembourse
en ciel bleu

Hélène DUC

Saint-Valentin -
re-revoir « Some Like It Hot »
seul

Danyel BORNER

craquement
nous l'avons longtemps cherchée
cette barrette

Danièle DUTEIL

La pie pique
des frites dans la poubelle
c'est mon anniversaire

Christiane OURLIAC

ça y est !
le grand arbre a dépassé mon
immeuble
je suis fier de lui

Bruno VARY

Dans la baie,
ballet d'amour des raies manta –
je danse avec elles

Danièle ÉTIENNE-GEORGIN

dans ma tête
pas à pas
je grimpe le long d'un arbre

Jacques JANOIR

partager le ciel
avec un voilier d'oies blanches
en ULM !

tiens! mes parents
dans un vieux film – mais
plus jeunes que moi

surprise au bord du lac
faisant sécher mes ailes
comme un cormoran

au grenier
la luge rouillée
de mon enfance

son oreille caressée
jusqu'à ce grognement
de pur plaisir

Hélène BOISSÉ

sans bruit, aisément
une mouche se pose
sur mon haïku

Klaus-Dieter WIRTH

Marche dans le sous-bois
les fleurs étirent le cou
moi aussi

Micheline AUBÉ

je l'ai entendue
éclabousser le paillis
la chiure d'oiseau

au réveil
tous les deux froissés
le pyjama le visage

Carole MELANÇON

Ployée sous la feuille
une fourmi besogneuse
j'ai mal au dos

Michèle CHRÉTIEN

vingt-huit hockeyeurs
la mangent des yeux
la rondelle

Marie ROBITAILLE

Jury GONG 37

sélections organisées par Daniel PY
233 haïkus reçus de 40 auteur.es
55 haïkus publiés de 27 auteur.es
présentés par ordre de notation

Véronique DUTREIX

vit en Limousin

Ses textes ont paru dans les revues Ploc, GONG,
HAIKU, Haïku Canada Review

Publications :

Entre deux branches, éditions des petits riens
Baisers de mufle, franco- bulgare, éditions Farrago

Vincent HOARAU

Né en 1972, passionné de haïku depuis dix ans, participe au kukaï de Lyon. Anime un espace de discus-

sion, « Un haïku par jour » sur réseau social et tient un blog (<http://vincent-calebasse.blogspot.fr/>). Publié en revues (GONG, Magnapoets) et dans plusieurs anthologies, dont D'une fleur à l'autre, éd. de la Lune bleue.

Premier recueil de haïkus, nu, auto-édité en 2011.

À la fois poète et artiste, **Jeanne PAINCHAUD** se passionne pour le haïku depuis une vingtaine d'années. Depuis 1997, elle a publié trois recueils de haïkus au Québec et un en France, participé à une quinzaine de collectifs, animé de nombreux ateliers d'initiation au haïku dans les écoles et les bibliothèques, et monté plusieurs projets de diffusion du haïku pour investir l'espace public (expos, parcours poétiques sur les trottoirs, etc.).

Elle habite à Montréal.

le jour se lève
soleil levant
mon sexe se dresse

Jacques JANOIR.

Ce haïku est beau, direct, en très peu de mots. L'auteur nous amène avec lui à partager son désir de vivre, sa contemplation du soleil et de son corps également. Cet amour pour la vie fait éclater le repli sur soi.

En L 1 : le jour se lève mais il ne se lève pas dans le brouillard ou sous la pluie

aussitôt en L2 : soleil levant, est ce à lui aussi que l'auteur s'adresse? à son corps ?

en L 3 : l'auteur nous fait partager la chaleur du soleil et sa propre chaleur

La sensualité de ce haïku en si peu de mots m'a plu.

Véronique DUTREIX

pelant une orange
je me vois petit garçon
pelant une orange

Kristian PAWULAK.

Tout commence par un geste banal de la vie quotidienne. Un homme pèle son orange. On l'imagine ôter la pelure avec application, en prenant son temps. Et ce faisant, tout absorbé à sa tâche, il dérive ... Ici, ce n'est pas le goût de la madeleine qui réveille des souvenirs enfouis, mais les odeurs de l'orange, le contact de sa peau, le geste répétitif. La rêverie commence et l'auteur se revoit enfant. La dernière ligne

rajoute encore à la qualité du texte, qui dessine comme une boucle, qui revient sur lui même, comme une pelure d'orange. L'enfant qu'il était a lui aussi fait ce geste banal, des années auparavant. Un retour en arrière tout en douceur, voilà ce qu'est ce haïku.

Quant au « je », il est en position centrale, certes. Pourtant, l'ego n'est pas ici surdimensionné. L'humilité du haïku reste intacte. C'est que ce petit garçon pourrait être n'importe quel petit garçon. Moi, lecteur de ce haïku, je le lis. Et le lisant, je me revois petit enfant pelant mon orange. Un petit geste banal, éternel, fait à tous les âges, ce petit plaisir universel qu'est la dégustation d'une orange.

Vincent HOARAU

Les jours rallongent
Je nage plus longtemps
Dans le bain de lumière

Kévin BRODA

Les plus beaux haïkus ne sont-ils pas ceux qui étonnent? C'est le cas ici : on s'attend si peu à ce *bain de lumière* qui surgit dans le troisième vers. Et l'image surprend et séduit, révélée par une plume simple et limpide. L'itération du "l" (Les, rallongent, longtemps, le, lumière) contribue à illustrer l'instant et à prolonger le plaisir de lecture.

Jeanne PAINCHAUD

Les jours rallongent -

Je nage

plus

longtemps

dans

le bain

Lumière

Kévin
BRODA



TROIS PIEDS DE HAUT



ATELIER D'ÉCRITURE

Il y avait longtemps que nous ne vous avons proposé quelques travaux d'écriture. En voici deux. Sur l'une et/ou l'autre des deux propositions, envoyer jusqu'à 5 haïkus à l'adresse de l'AFH : assfranchaiku@yahoo.fr

PROPOSITION 1, DANIELLE DUTEIL

VARIER L'AMORCE DU HAÏKU

« Travailler à varier l'angle d'attaque » afin d'éviter les tournures répétitives, trop stéréotypées, du genre :
« matin de neige » ; « Jour de rentrée »...

Amorcer par un complément circonstanciel, par exemple :

Dans son lit
retrouver avec elle
le goût de la mer

André CAYREL

Seulement l'écho, dir. D. Chipot, Part Commune (La), 2010.

entre les rochers
là où fleurit l'edelweiss
premier amour

J. DEMANCE, GONG 31, juin 2011

PROPOSITION 2, HÉLÈNE BOISSÉ

UN HAÏKU EST CACHÉ DANS LE TEXTE QUE VOUS LISEZ

Trouver un haïku dans un texte que vous lisez. Envoyez-nous le haïku et la référence du texte d'origine.

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 38 : envoyer 6 poèmes,
haïkus ou senryûs à

assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : « Café »

Date limite : 1^{er} décembre 2012

GONG 39 : envoyer 6 poèmes,
haïkus ou senryûs à

assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : « Les voix du terroir »

Faites connaître et parler votre terroir en proposant des haïkus comportant chacun un terme ou une expression propre à votre région. Ajoutez une très brève note explicative. Indiquer la région.

Pas la moindre pluie
l'odeur tenace du sart*
au Phare des Baleines

*le sart = les algues (Ile de Ré)

Danièle DUTEIL

DOSSIER : LE HAÏKU SONORE

C'est celui qui fait du bruit ! (ou se tait...)

- Soit directement (vocabulaire) :

les pies jacassent

nulle part

où abandonner mon corps

le bruit des vagues
tantôt lointain, tantôt proche
combien de temps encore à vivre ?

SANTOKA / CHENG WING, COLLET

- Soit par les jeux de sonorités internes :
grande lassitude
un pivert sans répit
martèle ma sieste

D. DUTEIL

- Le haïku sonore peut aussi jouer sur les contrastes :
nuit d'été
le bruit de mes socques
fait vibrer le silence

BASHÔ

Date limite : 20 février 2013, à

islarhea17@aol.com

POUR L'ÉQUIPE DE L'AFH,

Éric HELLAL, trésorier depuis 2 ans, souhaite travailler avec un co-trésorier pour la recherche de financements. Le contacter à **eric.hellal@yahoo.fr**

POUR L'ÉQUIPE DE RÉDACTION GONG

Daniel PY a organisé les sélec-

tions et le concours AFH adultes cette année. La rédaction le remercie de sa participation.

Si l'organisation des jurys et de la rubrique MOISSON vous tente, n'hésitez pas à nous contacter :

assfranchaiku@yahoo.fr

Nous serons heureux de vous compter dans l'équipe de rédaction de la revue.

CHANGEMENT D'ADRESSE

du rédacteur en chef de la revue :

Jean Antonini,

6B chemin de la chapelle

F-69140 - Rillieux la pape

04 69 84 53 11

CORRECTION DE GONG 28

Chers amis,

Je veux vous signaler une incorrection au sujet de la traduction d'un de mes haïkus dans *GONG*, N° 28 (juillet-septembre 2012), p. 49, où l'on écrit :

Depuis des années maintenant
quand je me couche
j'oublie ses pieds froids.

Le traducteur s'est basé, je crois, sur la version anglaise qui est déjà une adaptation de la version originale. La traduction en anglais a été faite par la rédaction de *Whirligig* (voir Vol. III/1 - May 2012, p. 18):

For years now
when I go to bed I miss
her cold feet

La traduction française exprime précisément le contraire de ce que j'ai voulu dire !

« I miss » n'est pas la même chose que « I forget » !

Je voulais dire que « ses pieds froids » me manquent, que je ne peux pas les oublier quand je me mets au lit. L'absence des pieds froids me rappelle donc douloureusement l'absence de la personne aimée (malgré tout).

Le haïku original en néerlandais est :

Al vele jaren
mis ik bij het slapengaan
haar koude voeten."

Une traduction plus fidèle à l'original serait par exemple :

Depuis nombre d'années
quand je me couche il me manque
ses pieds froids.

Frans TERRYN

Toutes nos excuses à l'auteur pour cette erreur de traduction.

PRIX JOCELYNE VILLENEUVE 2013

Haiku Canada est très heureux d'annoncer la deuxième année du Prix Jocelyne Villeneuve pour le haïku francophone. Ce prix sera décerné en mémoire de Jocelyne Villeneuve (1941-1998), une des pionnières du haïku canadien-français. Ses haïkus ont paru dans diverses revues et anthologies au Canada, aux États-Unis et au Japon. Elle a publié les recueils : *La Saison des papillons* (Naaman, 1980), *Feuilles volantes* (Naaman, 1985) et *Mari-golds in Snow* (Penumbra, 1993). Elle a laissé le recueil inédit *Bagatelles*.

Le premier prix est de 100 \$CDN ; le

deuxième prix de 50 \$CDN et le troisième prix, de 25 \$CDN.

Les compositions doivent être inédites. Elles ne doivent en aucun cas avoir été publiées ou soumises ailleurs.

Il n'y a aucun frais de participation.

Les soumissions devront être expédiées par courriel, et uniquement pendant la période de soumission qui s'étendra entre le 1 novembre 2012 et le 31 janvier 2013. (Les soumissions reçues avant ou après cette date ne seront pas lues.)

À mikemontreuil@sympatico.ca

Sujet : soumission haïku 2012 < votre nom ici >

Tous les haïkus, un maximum de 3 par participant.e, exclusivement en français, devront paraître dans le courriel même et non en pièce-jointe.

Aucune soumission ne sera retournée.

KUKAI POITIERS 2012-2013

Les rencontres auront lieu le jeudi, à 19H, 47 rue du Planty, Buxerolles, aux dates suivantes :

- 20 septembre 2012
- 18 octobre 2012
- 22 novembre 2012
- 20 décembre 2012

Apporter 3 haïkus et 1 grignotage

Bikko bikko@netcourrier.com

KUKAI, LYON 2012-2013

CEDRATS, 27 montée Saint Sébastien, 69001-Lyon / 06 03 46 27 01

Jeudi, 19H - 21H ; PAF : 30 €/an

Animation : J. Antonini, D. Borner, P. Chomier, H. Massip.

L'année 2013 sera principalement

dédiée à la composition et à l'édition d'un recueil de textes du kukai

AUTOMNE

1. Jeudi 27 septembre 2012
2. Jeudi 11 octobre 2012
3. Jeudi 25 octobre 2012
4. Jeudi 15 novembre 2012
5. Jeudi 29 novembre 2012
6. Jeudi 13 décembre 2012

Info : jantoni@club-internet.fr

KUKAI PARIS 2012-2013, DANIEL PY

Voici revenu le temps de nos réunions « mensuelles » autour du haïku, les toujours samedis à la toujours même heure : 16H30 dans toujours le même lieu : le Bistrot d'Eustache (37 rue Berger, 75001, Paris. M° Châtelet, Les Halles, Louvre-Rivoli).

- 15 septembre : kukai n° 70
- 13 (ou 20) octobre (71)
- 24 novembre (72)
- 15 décembre (73)

APPEL À TANKA POUR ANTHOLOGIE

Maxianne Berger de Montréal, Canada et Mike Montreuil d'Ottawa, Canada lancent un appel à tanka, en vue de la publication d'une anthologie prévue pour le printemps de 2013.

Notre vision esthétique repose sur l'essence du tanka -- sa brièveté, sa légèreté et sa subtilité. Nous cherchons des poèmes qui par leur simple expression vont évoquer une réaction émotive chez les lecteurs, et non des poèmes qui spécifient une émotion ou un sentiment en utilisant son nom abstrait. Nous préférons des tankas où les liens entre les

fragments qui forment les vers restent fluides : tout en évitant des listes d'épicerie, il n'est pas nécessaire de lier tous les vers de façon explicite quand la juxtaposition de fragments à elle seule peut en établir le lien.

Jusqu'à 10 tankas par poète peuvent être soumis. Pour chaque tanka, il est sous-entendu que le/la poète en est l'auteur, qu'il ou elle détient tous les droits, et nous accorde le droit de publier dans l'anthologie le ou les tankas qui seront acceptés. Il n'est pas un critère que les tankas soient inédits. Nous cherchons l'excellence, point. Toute publication préalable sera reconnue.

Les soumissions devront être expédiées par courriel, et uniquement pendant la période de soumission qui s'étendra du mardi 4 septembre au mercredi 31 octobre 2012. (Les soumissions reçues avant ou après cette date ne seront pas lues.)

À : petitsnuages@bell.net

Sujet : soumission tanka 2012
< v o t r e n o m i c i >

Tous les tankas devront paraître dans le courriel même et non en pièce-jointe. De plus, nous apprécierons énormément qu'on suive ce format :

marge de gauche ; 5 vers collés ; un minimum de ponctuation ; votre nom après chaque tanka ; et le cas s'avérant, le nom du recueil ou de la revue où le tanka serait déjà paru, avec la date.

De la part de la maison d'édition et des directeurs de l'anthologie, chaque poète publié recevra un exemplaire de l'anthologie après l'impression, et par la suite pourra s'en procurer d'autres à 60% du prix de vente (pas encore fixé).

Maxianne et Mike

ANTHOLOGIE DE SENRYÛ 2012

Chers collaborateurs, chers poètes, J'ai terminé la sélection des poèmes pour l'anthologie de senryû française-roumaine. Le résultat n'est pas celui que j'attendais : peu de poètes français ont envoyé des poèmes et la qualité de nombreux poèmes est très médiocre, il manque l'humour, le caractère satirique, etc. Dans ces conditions il n'est pas possible de réaliser l'anthologie de senryû prévue pour 2012.

L'anthologie de haïku franco-roumaine *Coucher de soleil* avec la participation des poètes Français en 2010 a été un succès en Roumanie et en France, tout comme l'anthologie de senryû roumaine-américaine *Senryu Therapy* avec la participation des poètes américains en 2012 a été un autre succès en Roumanie et aux USA, je ne peux donc pas prendre le risque de réaliser aujourd'hui une anthologie de mauvaise qualité. La somme de travaux pour réaliser une anthologie est très importante, le niveau est élevé, sans compter le travail de tra-

duction, et si les poèmes choisis ne sont pas aussi de bonne qualité, le résultat sera un échec.

Quelques poètes français ont envoyé des senryûs de qualité, pleins d'humour, mais ils ne sont pas nombreux. Nous pourrions publier les senryûs sélectionnés dans la Revue *HAÏKU*, rubrique Traduction, dans les numéros suivants : 48/2012, 49 et 50/2013.

Je suis optimiste et je crois que dans les années suivantes, nous trouverons d'autres possibilités de collaboration entre poètes.

Je vous remercie de votre compréhension. Les poètes sélectionnés seront publiés dans les prochains numéros de la Revue *Haiku*, comme j'ai signalé. Je suis ouvert à toutes formes diverses de coopération à l'avenir. Nous vous invitons à envoyer des haïkus, tankas et senryûs pour publication dans la revue *HAÏKU*.

Je conclus en vous souhaitant du succès dans le travail littéraire et dans la vie.

Cordialement,

**Valentin NICOLITOV, Président
de la Société Roumaine de Haïku
Bucarest, 3 août 2012**

CONCOURS DU LIVRE DE HAÏKU A.P.H.

Vous avez jusqu'au 30 octobre pour envoyer votre projet.

Les participations commencent à arriver. Tentez aussi votre chance.

Voir les conditions de participation sur notre site :

<http://www.100pour100haiku.fr>

ENFANSILLAGES, COLLECTIF DE HAÏKUS

sous la direction de Danièle DU-TEIL et Valérie RIVOALLON, éditions Unicité, mai 2012

COUP DE COEUR à la FNAC des HALLES de PARIS au mois d'août



ANNONCES DE L'AFAH

APPEL A HAÏBUN

N° 6 (décembre 2012)

Thème : « Oiseaux migrateurs »

ou Thème libre

Envoi avant le 30 octobre 2012

à : danhaibun@yahoo.fr

N° 7 (mars 2013)

Deux catégories :

1. Haïbun très bref (moins de 200 mots)

2. Haïbun plus long (au moins 800 mots).

Thème : Et si c'était « la voix » pour nous accorder au thème du Printemps des Poètes ?

Ou Thème libre.

Envoi avant le 30 janvier 2013

à : danhaibun@yahoo.fr

BALADE-HAÏKU DANS L'ÎLE DE SHIKOKU

organisée du 13 au 28 septembre 2012 par l'Association Shikoku Muchûjin (Japon) et l'asso-

ciation Japon Auvergne-Nippon
 Auvergne (JANA-Clermont-
 Ferrand, France)
 Trois poètes sélectionnés :
 Danièle DUTEIL, Minh Trêt PHAM
 et Laurent PAYEN



Danièle DUTEIL
 (Ile de Ré)

Minh-Triêt PHAM
 (Paris)

Laurent PAYEN
 (Bénéjacq)

On pourra suivre le voyage sur le
 blog de Danièle Duteil :
www.haikuduvideudelaplenitude.blogspot.com



Tous les détails sur :
<http://jana63.canalblog.com>

GONG ET L'IROLI

au salon de Mers-les-bains, le 7
 juillet dernier (photo isabel)



GONG ET L'IROLI

au Festival Voix vives, du 21 au

27 juillet, à Sète (photo Duteil)



RENCONTRES ANGLO-FRANÇAISES DE HAÏKU, FOLKESTONE, 9-12 MAI 2013

Si vous souhaitez participer à
 ces rencontres (places limitées),
 contactez :

Danièle DUTEIL, islarheal17@aol.com

J. ANTONINI, jantoni@club-internet.fr

Daniel PY, dpy499@hotmail.fr

20 ANS DE SUCCÈS D'AMÉLIE NOTHOMB

Le concours de haïku organisé à
 cette occasion par France Inter
 a retenu ce haïku, choisi par
 l'auteure :

La trace d'argent

Déposée par l'escargot

Mérite une lecture

Araceli SANCHEZ (Lyon)

FESTIVAL AFH 2012 À MARTIGUES

Le cinquième festival de l'AFH a
 lieu à Martigues, la Venise pro-
 vençale, du 4 au 7 octobre 2012
 avec un programme alléchant
 à découvrir sur le site

www.association-francophone-de-haiku.com

5^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE HAÏKU

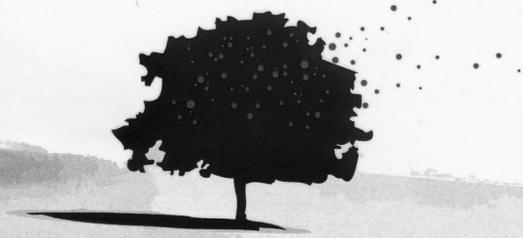
du 4 au 7 octobre 2012

le Haïku et les arts

Théâtre Haïku - Bamboo Orchestra

Diaporama Kaïdin sur les traces de Bashô

Conférences - Ateliers - Débats - Expositions



MARTIGUES

Salles de la Maison du Tourisme



Renseignements : 06 20 16 89 74

Conception graphique : Christelle Rama - www.christellerama.com

COURRIER DES LECTEUR.ES

Je découvre seulement aujourd'hui la lettre de Jean-Louis d'ABRIGEON dans le GONG n° 35, de juin 2012. C'est avec un certain étonnement que je constate l'intérêt de cet auteur pour mes modestes productions de haïkus minimalistes ; je l'en remercie. Simple remarque : cet auteur « arrange » les textes que j'avais proposés pour produire « d'autres » haïkus, intéressants certes, mais qui ne visent pas exactement les mêmes objectifs que les miens. J'emploie volontairement l'article défini « LE », et non son « EN » pour proposer une « poésie objective » assez détachée de la recherche « d'images poétiques ». En résumé, l'écriture d'un haïku peut se faire de multiples façons et selon telle ou telle option retenue, on obtient des effets différents. Et c'est très bien ainsi. Je remercie chaleureusement Jean-Louis pour son approche complémentaire. Bien cordialement à tous.

Marcel PELTIER, 21 juin 2012.

<http://haiku-minimaliste.blogspot.com/>

Bonjour Jean,

Ici, à cause du typhon N°4 , j'ai dû soigner mon potager, et c'est très difficile de réparer le filet contre les oiseaux.

Pour le haïku de GONG 36, j'ai essayé d'utiliser un nouveau pinceau pour exprimer l'ombre du chat et ce pinceau est fabriqué avec les poils du ventre du cheval. C'était la première fois que j'utilisais ce pinceau. En écoutant la musique de Ravel, j'ai passé un moment agréable.

Bien amicalement

Emiko SUGIYAMA
calligraphe

Un oiseau me souffle
un haïku
chui pourtant pas yayu !

Bruno VARY

Lecture découverte de la revue GONG n°36

D'abord, j'aime le jaune du papier de la couverture, ce jaune qui finit par nous dans le sac, sur la table de nuit. On se familiarise avec cette couleur, qu'on aime comme la « petite tasse bleue », le « vieux foulard

rouge » qui font partie de notre quotidien ; le GONG jaune qui devient petit à petit le jaune GONG. Même si je n'ai pas aimé la photo du chat, trop mignon peut-être.

On se balade dans la revue, comme on se promène dans un jardin : on ne peut pas tout appréhender d'une seule lecture. On emprunte, selon le moment, un chemin avec ou sans la table des matières. Et quand on relit les mêmes passages quelques jours plus tard, avec une autre humeur, on découvre de nouvelles choses.

Je suis prise de l'envie de lire *Je suis un chat*, de Soseki, et puis surtout le livre de Clochelune. J'ai aimé dans « Lier et délier » le tissage entre haïkus japonais classiques et haïkus contemporains. Deux de ces haïkus félins me comblent :

Mon chat dort | pauvre petit ange | le fardeau de la chair

Jack KEROUAC

fin d'après-midi | à la fenêtre l'auréole dorée | du gros matou

Hélène LECLERC

La bibliographie à la fin de l'article est une mine pour celui qui aime lire des haïkus. Rien que la lecture des titres constitue un poème ; certains, j'aurais voulu les inventer.

On découvre des haïkistes inconnus, dont les réflexions nourrissent nos propres questionnements : Anatoly Kudryavitsky, Dag Hammarskjöld, qui a d'emblée toute ma sympathie pour avoir tant soutenu et traduit Saint-John Perse.

Page 48, j'aime bien le déroulé des revues et parutions, et pour chacune le choix de quelques haïkus, on a l'impression de se promener et de cueillir au hasard.

Et puis on est encore nourri en haïkus avec MOISSON. C'est vers ces pages-là que je vais quand je suis fatiguée le soir, et que je veux dénouer les nœuds de la journée avant de me laisser aller au sommeil. On s'endort en lisant par exemple :

La porte du salon | s'entrouvre : chat | ou la patte du vent ?

Et le Solstice d'Hélène DUC, quel beau petit livre, petit carré aux dimensions qui s'adaptent bien au haïku, un papier de qualité, de belles illustrations, et un titre superbe. Agréable travail de broderie autour de thèmes : les oiseaux, le cerisier, travaillés comme des esquisses, des gammes. Si j'aime l'ensemble et la couleur de ce petit livre, je suis particulièrement sensible au traitement du thème des chaises, les mêmes sans doute que l'auteure voit régulièrement dans sa vie quotidienne à différents moments des saisons ; les chaises qui sont très évocatrices des corps absents qui les visitent de temps à autre. L'autre thème qui me touche beaucoup chez Hélène DUC, c'est celui des ombres. J'ai relevé 11 haïkus qui traitent du sujet. Le haïku tout simple, que je préfère dans ce recueil, et je ne saurais dire pourquoi, c'est :

Soir d'été | fleur de courgette illumine | la marelle

En lisant ce petit poème, je ressens toute l'ambiance calme et lumineuse d'un beau soir d'été, et je me sens éclairée par le lampion orange de la fleur.

Monique LEROUX SERRES

Lettre d'une habitante de la région de Fukushima à Seegan Mabesoone

Veillez nous excuser pour le retard de cette lettre. Nous vous remercions de tout cœur pour les nombreux envois de riz. Le riz a été reparti en petits sacs et a été distribué dans chaque logement provisoire. Merci d'avoir pensé à nous.

Depuis quelque temps, l'association Rokkaku de M. Odome, pour l'aide aux familles sinistrées, a commencé à fabriquer des serres en plastique afin de pouvoir recommencer à cultiver la terre. Lorsque le temps le permet, les personnes âgées se lèvent à 4 heures et demi du matin pour arroser les cultures et entretenir les plantations. Ainsi, chacun a retrouvé le moral, et tout le monde est heureux de manger des légumes faits-maison. À chaque récolte, chaque sorte de légume est testée afin d'éviter la radioactivité. Il n'y a donc pas de problème de ce côté-là. Pour ce qui est des enfants, 60% des élèves sont retournés à l'école primaire et au collège du quartier voisin, mais il est vrai que notre ville est devenue une ville « pleine de personnes âgées ». Du coup, les magasins ferment plus tôt qu'avant. Aussi, la voie de chemin de fer en direction de Tokyo a été fermée, et pour ce qui est de la route, comme elle passe par la centrale de Fukushima daiichi, elle a été remplacée par une déviation. Donc, même en voiture, il faut deux fois plus de temps pour aller à la ville la plus proche. Beaucoup de personnes âgées ont du mal à trouver le sommeil et sont sous traitement de somnifères. La mer est juste à côté, mais, bien sûr, nous ne pouvons pas manger le poisson pêché ici. Les champignons et les cueillettes de la montagne aussi sont interdits. Pour ce qui est de la cantine de l'école, les tests de radioactivité sont faits avant de servir la nourriture. Mais les enfants ne peuvent pas jouer dehors. Les personnes âgées, elles, sont moins inquiètes, et elles marchent dehors. Pour aller à l'école, les enfants utilisent un bus spécial.

Maintenant que nous connaissons votre adresse, nous vous donnerons à nouveau des nouvelles !

De la part de tous les bénévoles



tête légère ~
il trimbale sur le diable
ses caisses de GONG
Danièle DUTEIL
à l'occasion du déménagement du rédacteur en chef

stand haïku
l'abeille butine le GONG
couleur safran
Danièle DUTEIL au Festival de Sète

Un chat noir se jette
sous les roues de ma voiture –
gong dans le rétro
Josette PELLET

Complètement marteau
ou complètement GONG ?
Vibrations

Bibliothèque GONG -
gourmandise douce-amère
une tranche d'orange
Danyel BORNER

Son de l'angélus
Rodin pense aux « vibrations
profondes du gong »
J. ANTONINI, en accord avec J-Ch. B.

GONG revue francophone de haïku N° 37-Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture du Var, n° W543002101,
F - 361 chemin de la Verdière, 83670-Barjols
www.association-francophone-de-haiku.com
assfranchaiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-
tine Gonfalone, Daniel Py, Klaus-Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception
couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion
Codrescu - Tiré à 330 exemplaires par Alged, 11 rue
Poizat, 69100 Villeurbanne.

ÉDITORIAL	04	FESTIVAL J-15
LIER ET DÉLIER	06	LA PRÉSENCE DE L'AUTEUR.E DANS LE HAÏKU
DÉFRICHER		
SILLONS	32	BART MESOTTEN, HAÏKISTE FLAMAND
FENAISSONS		
GLANER	42	CHRONIQUE DU CANADA REVUES, LIVRES
MOISSONS	54	AVEC OU SANS JE
BINAGES, DÉSHERBAGES		
TROIS PIEDS DE HAUT	64	2 PROPOSITIONS D'ÉCRITURE
ESSAIMER	66	ANNONCES
	74	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	03	Danièle DUTEIL
VIEIL ÉTANG	53	Jessica TREMBLAY
HAÏGA	63	Ion CODRESCU
PHOTO	77	Danièle DUTEIL
VIGNETTES PHOTO		J. ANTONINI, D. DUTEIL